













## Le représentant yougoslave dénonce les actions visant à "déstabiliser les pays non alignés"

Le ministre a parlé des hostilités dans la Corne de l'Afrique : « La situation dans la région des problèmes de cette région, a-t-il dit, est d'utiliser des moyens pacifiques et de respecter l'intégrité territoriale et l'indépendance de tous les pays de la région. »

## Comment sauver la détente ?

## II. — « L'équ

A travers les Ages, les minorités ethniques, religieuses, raciales, ont toujours été les premières victimes des tensions internationales. L'émigration juive d'U.R.S.S. constitue un signe d'apaisement des tensions en comparaison de l'émigration des autres peuples.

Les chiffres de cette émigration sont devenus significatifs vers les années 70. Moins de 1 000 juifs ont été déportés en 1960, mais, en 1970, le nombre a atteint près de 15 000. Il est monté en 1972 jusqu'à environ 30 000 et presque 35 000 en 1973. Ces chiffres ont suscité l'attention de la vive discussion sur l'amenadement Jackson — qui subordonne l'approvisionnement en facilités commerciales à la levée des restrictions sur l'émigration — la moyenne annuelle redescendait aux alentours de 20 000.

Après le vote du Sénat de l'amendement, la courbe est tombée à moins de 15 000 en 1975

pas la meilleure voie.

Les prévisions politiques selon lesquelles les restrictions des échanges et du tourisme dans le monde soviétique, ou le contraindraient à utiliser ses ressources à des fins pacifiques et non plus à des fins militaires, ont été démenties. Khrouchtchev avait l'habitude de déclarer, en riant, que l'Amérique

## Vers la relève

Pour l'actuelle génération de dirigeants soviétiques, qui a combattu et souffert pendant la seconde guerre mondiale, l'émigration entre « du beurre ou des canons » n'est pas ce que l'on voudrait croire. Leur obsession de sécurité, comme celle de leurs prédécesseurs historiques précédents, les pousse à scier le consommateur sans risque ni regret. Une population qui souffre de guerres et d'invasions est encore douloureusement pressée de supporter la privation avec stoïcisme.

Le monde occidental, aussi

de 1978, la diplomatie plus discrète de M. Kissinger semble respectivement avoir été plus fructueuse dans ce domaine si l'on considère les pressions politiques. On peut en dire autant de la tactique diplomatique choisie par le chancelier allemand, qui a pu obtenir le rapatriement de 70 000 citoyens d'origine allemande venus du bloc soviétique. Les pressions peuvent être efficaces : rendues publiques, c'est l'inverse.

Aujourd'hui, les échanges internationaux sont devenus de plus en plus tendus et étroitement liés.

La vérité, c'est que l'expérience historique des Etats-Unis est en passe de correspondre de plus en plus aux besoins de la Russie d'aujourd'hui. Malgré le fossé politique qui sépare les deux pays, on voit deux pays out de grandes affinités. Tous deux ont la taille d'un continent, une vaste population, des côtes sans fin, de puissants fleuves, des climats variés et d'énormes ressources naturelles.

Le défi auquel nous devons répondre est le suivant : comment pouvons-nous donner, enfin, à leur peuple un niveau de vie décent. Que l'Amérique ait fait face à ce défi mieux qu'aucune autre société avant elle, c'est un fait.

● La conférence sur la sécurité et la coopération en Europe. Le président Carter souhaite que les pays de l'OTAN maintiennent une « cohésion exemplaire » à la conférence qui s'ouvre le 4 octobre à Belgrade, et adresse un message à ce sens aux chefs de délégations diplomatiques à Belgrade, qui se sont réunis mercredi, à huis clos, au siège de l'ONU, à Bruxelles, pour une séance de concertation... (A.F.P.)

M. Merloni, prudent, estime que, en définitive, on peut s'attendre à une « campagne mixte », la liste des thèmes pouvant être fort longue et variée. Il a toutefois le ministre des affaires étrangères, M. Malik, à son retour de New-York, où il a récemment rencontré son homologue chinois, M. Huang Hua. — (A.F.P.)

● « Djakarta est prêt à normaliser ses relations avec la Chine », a déclaré vendredi 30 septembre le ministre des affaires étrangères, M. Malik, à son retour de New-York, où il a récemment rencontré son homologue chinois, M. Huang Hua. — (A.F.P.)

## auver la détente ation de la coexistence »

que ne vendrait jamais à la Russie quelque chose d'aussi sacré que de simples bonbons, car les soldats soviétiques avaient des boutons à leurs pantalons, ils pourraient tirer des deux mains, et non plus d'une.

En fait, il n'est pas dit que le régime soviétique ne puisse supporter, plus facilement que le régime autocratique de ses adversaires, un budget de la défense de l'ordre de 10 à 15 milliards de dollars. Une balance des paiements en déficit, le coût de l'énergie, la baisse du niveau de vie, le chômage, la pauvreté dans les zones de front, les famines, minent la société américaine de l'intérieur.

A Américains qui inquiètent du chaos des villes, de la criminalité déferlante, du chômage, de la déflation, de l'environnement, les dirigeants américains ont d'abord intérêt d'abord à la solution de leurs problèmes internes. Ils ont donc mis au point une technologie productive, pénurie de logements, la production décroissante, l'alcoolisme, l'insuffisance chronique de nourriture pour se consacrer sur l'aide de la vieille industrie l'espoir d'un nouveau mode de vie et de l'énergie nucléaire. Les sources de leur ouverture économique ne sont-ils nullement tentés par le risque d'une

montrent, par exemple, que si la Russie vend aujourd'hui plus de pétrole qu'elle n'en consomme, ses alliés, bientôt, en 1985, prélèment lentement l'Amérique, l'Europe et le Japon. Les États-Unis ont aussi et peut-être deux dangers majeurs : le bloc soviétique aura, lui aussi, besoin d'impressionner des millions de barils supplémentaires.

La mise en service des gisements sibériens déjà découverts et l'utilisation des ressources considérables de charbon, de gaz naturel et hydro-électricité, à l'est de l'Oural, permettraient d'éviter de dépendre de l'étranger pour le pétrole et même de fournir un surplus d'ex-

**Sortir des « gue**

La pauvreté toujours plus grande des pays sous-développés fournit un exemple du même type. Ces dernières années, des groupes

Je crois que les pressions sociales et économiques à l'intérieur des entreprises privées sont suffisamment fortes pour faire pencher la balance vers le relâchement des contraintes et de l'ingérence extérieure brutale ne pourrait que rendre la vie plus difficile et donner des armes à plus d'un toujours prêt à l'épave de la force

**ts analogues**

New-Jersey, ou encore de l'agriculture industrielle dans les prairies de l'Oklahoma ! Ceux qui se sont engagés sur cette voie ont découvert qu'ils peuvent traverser les frontières idéologiques entre l'Est et l'Ouest plus efficacement que les armées, les fédèles, ou les

J'ai entendu les Russes s'étonner de vive voix que leur gouvernement ait dilapidé des milliards de roubles, sans profit diplomatique durable, dans l'aide militaire à l'Egypte et à la construction du canal de Suez. Si ce projet, par exemple, avait été entrepris conjointement par les Etats-Unis et l'Union soviétique, au lieu de l'être dans un esprit

Lorsque ces nouveaux responsables ont débuté, pour des buts communs, le monde qui les tissait — d'industrie à industrie, d'entreprise à entreprise — est devenu plus difficile. Mais que se passa-t-il ? Les accords diplomatiques les plus élaborés, car leurs carrières et leurs avenir sont liés, projets militaires, la participation à des

l'empolement et le succès de ces projets, ils devaient aussi être réalisés dans un climat de contrôle et de surveillance grandissant à l'influence des « mangeurs de métal », attachés, dans les deux camps, au développement du matériel de leurs armements militaires.

Cette réalité humaine de la détente accentue les pressions à l'égard d'une détente véritable, qui ne soit la satisfaction de vaines aspirations, jusqu'ici sacrifiées.

L'administration Carter a inscrit au programme de l'humanité des tâches urgentes au nom des armes stratégiques, le contrôle de la prolifération nucléaire et la construction d'un monde sans armes nucléaires internationales. Ces tâches demeureront hors de portée aussi

Londres. — A la veille du congrès du parti travailliste, qui s'ouvre lundi 3 octobre à Brighton, le premier ministre, M. Callaghan, a réaffirmé le caractère définitif de l'adhésion de la Grande-Bretagne en Europe, mais il a insisté sur la nécessité de réformer la Communauté pour satisfaire « aux préoccupations légitimes et aux intérêts du peuple britannique ».

**La démarcure du premier ministre a pris la forme d'une lettre adressée à M. Hayward, le secrétaire général du Labour, lui proposant une discussion sur l'Europe « aussi tôt que possible », probablement dans le courant de l'été. Le premier ministre espère ainsi empêcher un débat difficile sur l'Europe à Brighton, où la majorité anti-européenne de l'exécutif du parti risque de proposer à la majorité pro-européenne du gouvernement de se retirer.**

La lettre de M. Callaghan a été immédiatement envoyée par le Foreign Office aux gouvernements de la Communauté européenne. Le premier ministre indique en effet que les réformes ou les engagements de principe doivent être discutés avec les partenaires européens de la Grande-Bretagne, qu'il a « leurs propres conceptions quant à l'avenir de

te ?

Que l'industrie américaine doive ou non être encouragée à participer au développement des ressources énergétiques de la Sibirie est sans doute une question politique. Mais, d'un point de vue économique, une telle participation diminuerait la pression mondiale sur les prix, nous rendrait tous moins dépendants du Proche-Orient. C'est la raison pour laquelle le commerce des Etats-Unis, les revenus des exportations soviétiques permettant d'accroître les achats de produits américains. Ces dernières années, on l'oublie souvent, les échanges entre les deux pays se sont soldés par un excédent de plusieurs centaines de millions de dollars en faveur de l'Union.

M. Callaghan insiste sur la nécessité pour les Britanniques de définir une « politique distinctive », qui, tout en tenant compte de leurs intérêts, « renforce la Funtid et la démocratie en Europe ». Les travaillistes doivent ainsi définir leurs objectifs de manière à convaincre l'opinion britannique que les intérêts les plus qualifiés pour défendre ses intérêts « au sein de la Communauté ».

**L'élargissement de la CEE**

J'ai discuté de toutes ces possibilités avec le vieux dirigeant bolchévique Anastase Mikoyan, qui est aussi un expert en questions économiques. L'Union soviétique est, selon lui, prête à vendre du gaz naturel liquéfié à l'Occident : « Nous ne souderions pas nous vendre, nous vendrions, partie riche, partie pauvre, problèmes énergétiques que vous rencontrez aujourd'hui, nous les affronterons ensemble » et nous enverrions des enfants nous aider à développer pas d'avoir épuisé les ressources vitales dont ils auront besoin à Moscou, Leningrad et Kiev. J'aurais dit admettait que « parce que nous avons besoin de votre équipement, nous sommes prêts à vous offrir des céréales pour nourrir votre population, nous devons vendre tout ce que nous pouvons pour gagner des dollars avec lesquels nous pourrions acheter votre équipement ».

La pauvreté toujours plus grande des pays sous-développés fournit un exemple du même type. Ces pays, qui ont subi de graves expériences, auxquels participent des entreprises privées occidentales, ont vu leurs dirigeants communistes, se sont implantés dans certains pays d'Afrique et d'Amérique latine, et ont commencé à s'accroître, bien des régions désolées.

Les Rousses pourraient, au lieu de demeurer le théâtre d'affrontements entre deux camps qui s'annulent, devenir le lieu d'une entreprise commune fructueuse.

J'ai entendu des Rousses s'étonner de vive voix que leur gouvernement ait dilapidé des milliards de dollars dans des dépenses militaires que durable, dans l'aide militaire à l'Egypte et à la construction du barrage d'Assouan. Si ce grand

Le discours du président Carter à Charleston, en juillet dernier, et la réponse que lui a apportée le président Brejnev, en recevant son ambassadeur, ont permis de pousser les tensions actuelles jusqu'au point de rupture. Mais de simples modulations ne suffiront pas à reculer la dynamique de la confrontation en route après la guerre froide.

— Elargissement de la Communauté. M. Callaghan se souvient

Prix à un minimum nécessaire pour une production efficace :

*Développement d'une politique internationale de l'énergie.* M. Callaghan entend que les intérêts de la Grande-Bretagne soient « vigoureusement protégés », tout en tenant compte de la pénurie des ressources européennes en carburant :

— Elargissement de la Communauté. M. Callaghan se souvient

projet par exemple, avait été entrepris conjointement par les Etats-Unis et l'Union soviétique, au lieu de l'être dans un esprit de compétition et de spectacle, comme atteste par exemple, les résultats sur le président Nasser, les résultats auraient été plus satisfaisants sur le triple plan technique, écologique et économique.

Aujourd'hui, plus d'un Américain pourrait se demander si le même esprit de compétition futile va continuer de caractériser les relations des super-puissances arabe, ou bien si quelque chose d'utile sera enfin entrepris pour les 500 millions d'hommes et de femmes qui vivent en permanence au bord de la faim.

Des actions concrètes dans les domaines scientifique, technologique, commercial et industriel, où les divergences idéologiques s'estompent, permettraient à chaque camp d'aller de l'avant. Et, en fin de compte, de gagner.

HENRI PIERRE.

**M. MAURICE FOUGEROUSE  
EST NOMMÉ  
AMBASSADEUR AU BAHREIN**

L'administration Carter a inscrit au programme de l'humanité des tâches urgentes au nombre desquelles figure la limitation des armements stratégiques, le contrôle de la prolifération nucléaire et la construction d'un nouveau système de relations internationales. Ces tâches dépasseront les frontières nationales et mériteront hors de portée aussi

Le premier ministre dénonce ce « nationalisme », qui contredit les aspirations des autres partis socialistes européens. Il recommande de ne pas traiter la Communauté en « *bouc émissaire de nos maux* », car une telle attitude ne pourra qu'indisposer les autres membres de la Communauté. « *Nos problèmes datent d'une époque antérieure à notre entrée dans l'Europe (...). Nous devons mettre notre maison en ordre* », indique-t-il.

La solution des difficultés créées par certains aspects de la politique communautaire contraires aux intérêts et aux conceptions britanniques sur l'Europe ne saurait être obtenue par un retrait de la Communauté, précise M. Callaghan. Ce retrait bouleverserait profondément les relations de la Grande-Bretagne avec l'Europe et, au-delà, avec les Etats-Unis. Il aurait des conséquences fâcheuses sur la politique de l'Allemagne fédérale, accroissant le risque de tension Est-Ouest et aurait un effet néfaste sur la coopération existant entre les démocraties portugaises, espagnoles et américaines.

Le premier ministre définit alors un programme d'action en six points sur les affaires communautaires :

- **Maintien de l'autorité des gouvernements et des Parlements nationaux.** Le gouvernement britannique n'a jamais accepté que la Communauté évolue vers une fédération fédérale, mais un accroissement des pouvoirs du Parlement européen ; tout changement dans les pouvoirs de cette assemblée générale, nouvelle assemblée des peuples, doit être voté par les Communautés.
- **Contrôle démocratique.** Le gouvernement britannique désire un contrôle parlementaire plus grand sur la législation communautaire et souhaite que les propositions soient ouvertes, notamment grâce à l'organisation de débats publics ;

— **Liberté pour les gouvernements de chercher à atteindre leurs objectifs économiques, industriels et régionaux.** Le gouvernement britannique insiste pour maintenir cette liberté d'agir unilatéralement, recommande la vigilance à cet égard, et souhaite une consultation avec les autres partis socialistes européens :

— *Réforme de la politique agricole commune.* M. Callaghan recommande l'établissement d'un plan de quatre ans visant à assurer une réduction substantielle des surpluses et à maintenir les prix à un minimum nécessaire pour une production efficace :

— Développement d'une politique communautaire de l'énergie. M. Callaghan entend que les intérêts de la Grande-Bretagne soient « vigoureusement protégés », tout en tenant compte de la pénurie des ressources européennes en carburant :

— **Elargissement de la Communauté.** M. Callaghan se déclare favorable à l'entrée du Portugal, de l'Espagne et de la Grèce, notamment parce que le danger d'une trop grande centralisation et d'une bureaucratie envahissante diminuera dans une Communauté de douze membres.

M. Maurice Fougereuse a été nommé ambassadeur à Manama (Bahrein) en remplacement de M. Jacques Bourgoïn.

Officier d'active de 1927 à 1985, M. Fougereuse a été intégré dans le corps des conseillers et secrétaires des affaires étrangères (Orient) le 1<sup>er</sup> octobre 1963. Il a été en poste successivement à Rabat, Diego-Suarez et Djeddah.







## POLITIQUE

### Le P.S. cet inconnu

Le parti socialiste e-t-il changé ? M. Marchais, qui se posait la question, répond désormais par l'affirmative, et M. Chirac, qui ne se la posait pas, donne une réponse négative. Peu importe, à l'un comme à l'autre, que M. Mitterrand proclame sa fidélité aux engagements pris : MM. Marchais et Chirac ont, pour les mêmes raisons tactiques, besoin de s'appuyer sur des jugements contradictoires au sujet du P.S. Le P.C. et le R.P.R. doivent, chacun dans son camp, apparaître comme le parti le plus exigeant par rapport à ses alliés, comme le fer de lance de la bataille. Sinon, ils perdent de leur nécessité et, par conséquent, de leur substance.

Ce trait commun, plusieurs raisons l'expliquent. L'histoire a conté, au P.C. comme au parti gaulliste, une vocation combattante que l'un tient de son engagement révolutionnaire, l'autre de son affirmation comme force de résistance à tout ce qui menace la nation, à l'intérieur et à l'extérieur. Leur nature les conduit à s'affirmer beaucoup plus dans l'épreuve que dans la sérénité. Parti de militants, constamment mobilisés, le P.C. ne trouve sa récompense dans le combat ingrat de l'opposition que s'il est en pointe, que s'il apparaît comme le meilleur. Formation née du pouvoir, le gaullisme politique n'a d'avenir que s'il y reste. Dans l'opposition, ou, même, dans l'ombre du pouvoir, il périclité. Le général de Gaulle l'avait cruellement constaté pendant sa « traversée du désert », de son départ du gouvernement en 1946 à son retour en 1958.

Leur raison d'être, pourtant, oblige régulièrement les communistes et les gaullistes à préserver leur identité, surtout quand elle connaît une crise, comme c'est le cas actuellement puisque les deux partis ont dû s'adapter à des situations nouvelles.

Tout au long de son processus d'intégration à la vie politique nationale et pour sortir de son ghetto, le P.C. s'est engagé dans une évolution en profondeur. On lui a beaucoup demandé, il a accepté beaucoup. Le P.C. a changé et il changera encore, dit souvent M. Marchais, mais, en raison même de ces changements, il lui faut s'affirmer contre les socialistes sous peine d'être bientôt confondu avec eux.

Quant au gaullisme, son passé et les gaullistes eux-mêmes ont montré qu'il était divers dans le temps comme dans ses frontières. Avec M. Chirac, c'est une nouvelle version qui en est donnée et qui ne fait pas l'unanimité (le général de Gaulle n'a, il est vrai, jamais fait l'unanimité de tous les gaullistes en même temps). Il n'empêche que, à travers le pompidolisme et le chiraquisme, une forme de gaullisme s'est maintenue, qui cherche sa voie. La force du R.P.R., c'est toujours d'être indispensable au sein de la majorité parlementaire et c'est cet acquis qu'il entend préserver contre ceux qui s'organisent pour le réduire.

Il est significatif que l'actualisation du programme commun ait échoué sur les points forts de la propagande communiste de ces derniers mois, soit qu'elle ait repris une argumentation ancienne sur le seul de nationalisations nécessaires pour amorcer un vrai changement, soit qu'elle ait mis en avant un thème nouveau, celui de la défense nucléaire, soit qu'elle ait emprunté au vieux fond égalitariste (le resserrement de la hiérarchie des salaires). Dire, à partir de là, que le P.S. a changé, affirmer qu'il honore plus les engagements pris, c'est justifier le caractère indispensable, « irremplaçable », du P.C. dans l'union de la gauche pour en maintenir la qualité. Les communistes ont besoin d'ancrer cette idée dans l'opinion, afin que la pratique unitaire cesse d'avantager les socialistes.

Prétendre que le P.S. a changé, ce ne serait qu'un procès d'intention à des fins tactiques et, précisément, les socialistes n'avaient pas, par leur indifférence aux préoccupations de leurs partenaires — y compris les radicaux de gauche — et par leur propension à agir déjà avec les prudences et les ambiguïtés d'un parti de gouvernement, inquiété les autres signataires du programme commun. Et s'il est vrai que la méfiance et l'agressivité du P.C. se tournent surtout vers M. Mitterrand — et vers ses conseillers, — c'est parce que la ligne du parti socialiste paraît procéder des seules décisions du premier secrétaire.

La méfiance du P.C., latente au moment où il signalait le programme commun en 1972, comme le révèle deux ans plus tard la publication d'une intervention de M. Marchais devant le comité central, avait des motifs de se révéler. Plutôt que de la faire, les dirigeants communistes ont choisi de l'utiliser comme un moyen de ramener à leur parti ceux qui jugeaient suffisant, désormais, de voter socialiste pour voter à gauche. Aussi ont-ils mis en branle leur technique de mobilisation de l'opinion qui a souvent prouvé son efficacité.

Devant cette pression, le P.S. avait le choix entre deux solutions : reculer, par rapport à ses positions dans la négociation, au risque de paraître céder devant les communistes, ou accepter l'épreuve de force, ce qu'il s'apprête à faire. Le fait nouveau est là : dans la confrontation, acceptée par les socialistes, sur un autre terrain que celui des élections. Au risque de voir l'alliance conflictuelle de la gauche atteindre son point de rupture.

#### Incertitude

Dans la mesure où elle contrecarrait les aspirations de M. Giscard d'Estaing et de ses amis sur le réajustement de la majorité, le réformisme libéral, le gouvernement de la France par le centre, l'union de la gauche servait les intérêts du R.P.R. Sous l'impulsion de M. Chirac, ce mouvement, héritier de la tradition anti-communiste du gaullisme, pouvait s'affirmer comme le meilleur rempart contre le collectivisme. Communistes et socialistes étaient mêlés dans la même opprobre. Est-ce toujours possible, et le paysage politique s-t-il changé ou non ? MM. Barre et Chirac répondent de manière différente. Le premier ministre se range, prudemment, du côté de ceux qui, comme M. Lecanuet, envisagent une éventuelle redistribution des cartes, tandis que le président du R.P.R. considère que le P.S. reste toujours travaillé par le marxisme et le collectivisme. Pour conserver leur capacité mobilisatrice devant le danger d'un changement de société, les gaullistes ont besoin que le socialisme, déjà désigné comme l'ennemi principal, continue de faire peur. S'il n'en est pas ainsi, on n'a plus besoin d'eux.

Le P.S. est ainsi accusé d'un côté de rester en deçà du programme commun, de l'autre de vouloir aller au-delà. La part de la propagande et de la tactique émane, il est vrai, de ces accusations contradictoires, outre qu'elles peuvent affaiblir la poussée socialiste, révèlent l'incertitude que laisse planer l'avenir d'un parti présenté comme le premier de France. La vraie question n'est pas de savoir si le P.S. a changé ou non, mais s'il changera ou non. Elle concerne ses potentialités : est-il porteur de déviations aussi contradictoires que celles dont on le soupçonne ?

ANDRÉ LAURENS.

### Des autonomistes bretons à FR 3

#### « Sommes-nous si dangereux ? »

De notre correspondant

Brest. — Pour la première fois, vendredi 30 septembre, trois membres de l'Union démocratique bretonne (U.D.B.) sont apparus sur l'écran de FR 3, dans le cadre de l'émission « Tribune libre ». Ils ont pu recueillir, quelque neuf mille signatures pour pouvoir « forcer les portes de la libre parole », a expliqué M. Fanch Morvanou, maître-assistant à l'université de Bretagne occidentale (U.B.O.) à Brest. « Sommes-nous si dangereux ? », a-t-il interrogé avant de s'écarter, un peu plus tard : « Nous ne sommes pas des plasticiens ! » L'U.D.B. a choisi la voie de la légalité pour faire triompher ses thèses. M. Fanch Morvanou et ses deux compagnons, le docteur Yann Daumer, adjoint au maire de Brest, et M. Ronan Leprohon, lui aussi maître-assistant à l'U.B.O., conseiller régional de Bretagne, se sont efforcés, pendant un peu moins d'un quart d'heure, de présenter leur parti et leurs aspirations.

L'U.D.B. est née il y a environ quatorze ans. Les élections municipales de mars 1977 l'ont vu sortir de son isolement. Elle compte maintenant pas moins de trente-et-un conseillers municipaux en Bretagne, élus sur des listes d'union de la gauche, à Brest et à Rennes, mais aussi à Nantes et à Saint-Nazaire, car, pour l'U.D.B., la Loire-Atlantique est tout naturellement bretonne. L'U.D.B. souhaite que, à l'image du Pays de Galles ou de l'Ecosse, la

Bretagne soit reconnue comme une province à part entière, maîtresse de son destin. « Nous sommes des autonomistes bretons », a déclaré M. Daumer, lorsque nous ahirmons que notre peuple a le droit à vivre en Bretagne avec des salaires décentés, avec des emplois pour tous, avec la possibilité pour chaque jeune de vivre au pays près de ses parents... »

Son combat politique, l'U.D.B. entend le mener toujours à gauche, mais elle se refuse, a souligné M. Leprohon, à signer un chèque en blanc aux partenaires du programme commun. Non par méfiance, mais par souci de veiller au respect de l'entité bretonne dans un cadre socialiste. L'U.D.B. édite deux mensuels, l'un en langue française : le *Peuple breton*, qui tire à environ dix mille exemplaires ; l'autre en langue bretonne, *Pobol Breizh*, vendu à quelque deux mille exemplaires. « Les Bretons ont aussi droit à la parole dans leur langue », a dit M. Fanch Morvanou, qui, pendant quelques instants, s'est exprimé en breton — ses propos étaient sous-titrés — pour dénoncer le peu de place accordée à sa langue maternelle à la radio et à la télévision.

Désireuse donc de mêler la voix du peuple breton au concert de la gauche, l'U.D.B. propose la sienna, dans des messages enregistrés, à qui veut l'entendre. Il suffit d'appeler, à Brest, le 80-18-47.

JEAN DE ROSIERE.

## JEUNESSE

### La ronde des motos à Rungis

#### Des élus dans un tonnerre de décibels

Lumière blafarde des néons, hurlement des moteurs, la mort à rodé de nouveau sur le circuit « sauvage » de Rungis vendredi 30 septembre au soir. Mais on a évité le pire : deux ou trois « décanes » couchées sur le flanc, quelques égratignures. La routine.

Il y a maintenant cinq ans que le Marché d'intérêt national sert de point de ralliement aux molaris de la région parisienne chassés de la Bastille. Cinq ans de courses folles, de risques insensés, d'émotions-chocs, de peurs et de drames. Il y a une semaine, Carole Le Fol, dix-huit ans, passionnée de moto, est morte en tombant de la machine que conduisait son ami (le Monde du 29 septembre). Elle est la dix-septième victime.

Les jeunes communistes ont protesté, les jeunes socialistes aussi. Le conseil municipal de Chevilly-Larue (Val-de-Marne), la commune dont dépend Rungis, avait décidé de se réunir vendredi aux abords du circuit en séance extraordinaire. Entourés de ses adjoints, ceints de leur écharpe tricolore, le maire, M. Guy Pettegnat (P.C.), est parvenu tant bien que mal à dominer le rugissement des gros « cubes » lancés dans une ronde infernale.

« A chaque accident mortel, le gouvernement fait des promesses qu'il ne tient pas, a-t-il déclaré dans un tonnerre de décibels. M. Piatowski, ministre de l'Inté-

rieur, puis M. Solisson, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, nous avaient dit l'année dernière : « Un nouveau circuit est à l'étude. » Il verra bientôt le jour. » Nous attendons toujours. »

En fait, les projets du gouvernement ne butent pas que sur des obstacles financiers. Ils provoquent aussi l'hostilité des communes où on envisage d'implanter des circuits. Chevilly-Larue en particulier refuse énergiquement l'aménagement à Rungis d'une piste officielle : « Nous considérons, déclarent vendredi soir ses élus, qu'elle est trop près d'une population de travailleurs qui aspirent légitimement au calme. »

Rejetés de partout sauf du Marché d'intérêt national, d'où cependant tout le monde souhaite leur départ, les molaris continuent à « balancer » leurs énormes machines dans des virages au tracé mortel, trébuchant à chaque instant le public que ne protège par endroits aucune glissière de sécurité.

Après le dérapage qui a coûté la vie à Carole Le Fol, M. Paul Dijoud, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, a annoncé qu'il rendrait public fin octobre un certain nombre de mesures en faveur de la moto. Il est à souhaiter que la liste des accidents mortels ne s'allonge pas d'ici là.

BERTRAND LE GENDRE.

## SCIENCES

### Le cycle du combustible nucléaire

#### L'Agence atomique de Vienne participera aux négociations proposées par le président Carter, mais n'acceptera aucune condition préalable

#### L'Afrique du Sud est exclue du conseil des gouverneurs

Vienne. — Les problèmes liés à l'Afrique du Sud, l'élargissement du conseil des gouverneurs et la politique nucléaire du président Carter ont été les points marquants de la vingt et unième conférence de l'Agence internationale de l'énergie atomique (A.I.E.A.), réunie à Vienne du 26 au 30 septembre. Pendant

cette réunion, qui marquait aussi le vingtième anniversaire de l'agence, les délégués ont réélu M. Sigvard Eklund (Suède) au poste de directeur général, le reconduisant ainsi dans une fonction qu'il assume depuis 1961.

Le budget de l'agence, qui pour 1978 devait s'élever à 48,9 millions de dollars,

a été finalement porté à 50,8 millions, soit une augmentation d'environ 12 % par rapport à celui de l'année dernière. Le domaine des garanties (c'est-à-dire celui des systèmes de contrôle mis en place par l'A.I.E.A.) absorbera 20 % de ce budget, tandis qu'un peu plus de 13 % seront alloués à celui de l'assistance technique.

#### De notre correspondant

« Il est illégalement et viole les statuts de l'agence... »

Les délégués de la plupart des pays développés, dont la France et une partie des pays de l'Est, ont, d'autre part, refusé une nouvelle fois d'accepter l'élargissement du conseil des gouverneurs en faveur de l'Afrique et de l'Asie du Sud-Est et du Pacifique. La question a été renvoyée à l'étude et doit être rediscutée à la prochaine assemblée générale qui aura lieu, en 1978, à New-Delhi.

#### La place des pays en voie de développement

Cette requête avait déjà été formulée par les représentants au conseil des pays en voie de développement, lors de la dernière assemblée générale. Selon M. Cissé, cette modification est justifiée, car, dit-il, « il y a actuellement au sein du conseil un déséquilibre numérique au détriment de l'Afrique et de l'Asie du Sud-Est et du Pacifique ». Même si les activités de l'agence ont un caractère bien spécifique, difficilement comparable avec celles d'autres organisations de l'ONU et si l'on admet que parmi les cent dix pays membres de l'A.I.E.A., trente-six seulement sont effectivement producteurs d'énergie nucléaire ou constructeurs de centrales (les

autres ne représentant pour le moment qu'un facteur potentiel), « il est normal, selon M. Cissé, que les pays du tiers-monde souhaitent être représentés d'une manière plus équitable au niveau des prises de décisions de l'agence ». « Il faut, nous a-t-il dit, que l'A.I.E.A. sache qu'elle ne peut être à l'abri du vent politique qui souffle sur la planète. Il s'agit de la ramener en cause de l'ordre économique et culturel et les pays en voie de développement continueront de militer en ce sens. »

Ces derniers ont aussi regretté que la part du budget consacrée au système de contrôle soit nettement plus élevée que celle qui est attribuée à l'assistance technique. Ils souhaiteraient au minimum que les sommes affectées à ce secteur augmentent au même rythme que celles dévolues au contrôle.

L'A.I.E.A., on fait remarquer qu'à côté de la répartition du budget une grande partie des activités de l'agence se fait au bénéfice des pays du tiers-monde.

#### L'isolement américain

Un important sujet a été l'objet d'échanges intenses dans les couloirs : « Le programme international d'évaluation du cycle du combustible », lancé par le président Carter. Le conseil des gouverneurs a approuvé à Vienne la participation de

l'Agence à ce programme ; celle-ci sera donc représentée avec trente-six pays à la réunion organisée à Washington du 19 au 21 octobre prochain par le président des Etats-Unis. Mais il n'en reste pas moins que le clivage qui était déjà apparu à Salzbourg en mai dernier entre les différentes puissances industrielles nucléaires se confirme. De plus en plus de pays — et en tout cas ceux d'Europe de l'Ouest — semblent se rallier à la thèse française, qui consiste à accepter de participer au programme américain, mais sans accepter au préalable une quelconque limitation ou un quelconque changement dans les programmes de cycles de combustibles déjà engagés.

Les Etats-Unis, auxquels seuls le Canada et l'Australie ont apparemment apporté leur soutien, ont apparu assez isolés. Le programme lancé par le président Carter devrait durer deux ans et comporter huit grands secteurs d'étude : l'approvisionnement en combustibles et en eau lourde ; la capacité d'approvisionnement ; les moyens de garantir l'offre à long terme pour éviter la prolifération ; le retraitement du plutonium isolé et son recyclage ; les surrégénérateurs à neutrons rapides ; le stockage et l'élimination des combustibles ; l'utilisation du combustible au recyclage, ainsi que l'étude des autres réacteurs et du concept du cycle du combustible.

ANITA RIND.

M. MITTERRAND : je ne suis pas marxiste !

Invité à commenter la publication de son dernier ouvrage *Politique*, M. Mitterrand a répondu vendredi 30 septembre au journal de 13 heures de TF1 aux déclarations de M. Chirac sur le marxisme du P.S. Il a déclaré : « La culture de M. Chirac s'est arrêtée avant Marx. S'il savait de quoi il parle, il saurait que je ne suis pas marxiste. Les marxistes s'en sont aperçus. Je suis flatté quand on dit, à droite, que le P.S. est l'adversaire le plus dangereux. C'est vrai. M. Chirac ne se trompe pas, le P.S. est le plus dangereux mais avec les autres ; avec le P.C., le M.R.G. et tous ceux qui veulent nous rejoindre. »

## Monsieur Mitterrand, vous n'êtes pas socialiste.

Gabriel TAIK

L'amer réquisitoire et la profonde inquiétude d'un militant socialiste

"Mon admiration pour Jean Jaurès est totale, ma compréhension pour Léon

Blum est souvent entamée par son manque de détermination, mon aversion pour l'ambiguïté de François Mitterrand qui s'est emparé de l'image de marque du socialisme comme Bonaparte de

l'idéologie révolutionnaire, est absolue" Gabriel TAIK Page 126.

184 pages - 20 Francs

Editions France Empire

NOUVEAU PRIX













# Monde aujourd'hui

LE SILENCE

## Un voyage à Paris

« PARDON, je voudrais un renseignement. Où ? »

— La rue de la Gaîté, s'il vous plaît.

Le temps de prendre l'inspiration nécessaire à la formulation de ma réponse, négative, puisque je connais très mal les rues de Paris, et je me retrouve avec un livre dans les mains.

« Nous sommes étudiants aux Beaux-Arts et nous vendons des livres pour acheter nos crayons. Tu donnes la somme que tu veux. »

Je refuse poliment, trop pauvre que je suis pour jeter mes quelques deniers dans l'achat d'un livre apparemment sans intérêt.

Les insultes pleuvent devant mon empressément soudain à déguerpier. Puis, dernier argu-

ment, apothéose de la marocaine folie :

« Tu es donc contre les étudiants ? »

Dent pour dent.

« Oulà ! »

Je quitte la gare Montparnasse et m'engouffre dans le métro.

Ici commence le royaume des ombres diaphanes où les regards s'enlèvent, se fuient. Assis ou debout, les voyageurs scrutent sans les voir la demi-obscurité du tunnel, la publicité qui pendouille au plafond, le dossier d'en face, au mieux une nuque, un dos, le coin d'une oreille. Aucun regard ne se croise. Il est vrai que nous sommes au pays des taupes.

Si, par erreur et par malheur, quatre pupilles ébahies la vision de deux visages, le masque de l'appréhension et de la gêne sourd de chaque pore, dégoûte en fine sueur de la racine des cheveux à la pointe du menton.

Sifflement des roues contre le rail, cahot des vagues, basculement des freinages, on évite tout autant de se toucher. L'autre est un monstre, c'est évident. Quoi de plus normal au pays de l'agression permanente.

Dehors, enfin ! L'air est lourd des vapeurs d'échappement. Je me promène du côté de la rue de Rivoli et cherche la rue des Bourdonnais.

« Pardon, mademoiselle, je... »

Elle hâte le pas, lève les yeux, crispe les lèvres, et passe.

« Pardon, madame... »

La réaction est la même.

« Pardon, je... »

Fantômes ou êtres réels, m'entendent-ils, sommes-nous bien dans la même dimension, suis-je ou non sur la troisième planète à partir du Soleil ?

Pardon. Excusez-moi de vous causer une telle frayeur, mais je voudrais tout simplement vous demander où se trouve la rue des Bourdonnais. Puisque j'ai fui, envoyez-moi donc le renseignement à Quimper. Et, encore une fois, je vous prie de m'excuser. Et pourtant, je n'avais rien à vendre, moi.

ANDRÉ GRALL.

L'INSTANT

## Sur le chemin de l'amitié

C'EST la campagne normande. Avec, à perte de vue, des bocages. Et ces arbres, droits, élancés, généralement dépouillés, ou noueux, rabougris, torturés. Et, glorieuse ou tourmentée, leur beauté qui s'accorde à nos paysages intérieurs et résume la solitude.

C'est la fin de l'été. Incertaine, la lumière tour à tour se précipite, s'assourdit, se retire. Et revient, d'une douceur singulière, plus délicate, plus précieuse encore de tant de fragilité.

Vous êtes là le temps d'un week-end, deux jours privilégiés pour le temps de l'amitié.

### Cendre et braise

Elle. Calme, douce, en apparence. Attentive, passionnée ou indifférente selon son humeur. Mesurant ses révoltes et démentant ses enthousiasmes. A la fois prévisible et inattendue. Le charme c'est la braise sous la cendre quand la cendre ne peut éteindre la braise. De la générosité, beaucoup, jusqu'à la tolérance, extrême. De l'anticorruption, pas trop. Une certaine manière d'être, discrète, chaleureuse. Le don de faire partager sa joie de vivre quand une femme, un jour, ressemble au bonheur.

Et, entre-temps, l'insaisissable désir d'aller ailleurs, le plus loin possible, avec l'espoir avoué de s'y sentir différente. Elle, c'est une amitié venue au jour le jour, faite de ressemblances, de connivences, d'une complicité secrète qui se nourrit d'un peu de désaccord ; une sorte de prisme où se confondent deux personnalités, l'une s'effaçant de ce qu'elle n'est pas par les reflets de l'autre. Elle, c'est l'amitié de cette qualité rare qui se prolonge jusque dans l'absence.

Lui, leur, affable, à première vue. Dissimulant tant bien que mal, et plus souvent mal que bien, une sensibilité violente. Solide, jovial. Ou instable, buté, bougon. Mais sans complaisance.

EDITH WEIBEL.

jamais. Lui, c'est une amitié qui doit beaucoup au hasard, et plus encore à cette sorte d'attachement instinctif qui, pudiquement, se déguise en humour ou en agressivité pour n'exprimer que les divergences. Et l'humour et l'agressivité se télescopent allègrement quand vient le besoin d'éprouver l'autre, de s'éprouver à travers l'autre. Lui, c'est l'amitié en vadrouille, c'est l'amitié en déroute, c'est l'amitié qui se cherche.

Et lui, l'autre ? Lui, c'est encore, c'est presque un inconnu. Rien entre vous n'est délimité de possible ou d'impossible. Rien sinon, à travers des mots anodins, une sorte d'alliance insidieuse qui rôde, déjà. Vous ne connaissez de lui que sa manière d'être présent, en ce lieu, sa façon d'habiter l'espace, en ce moment, ce mouvement de tête, ce geste qu'il a pour rejeter ses cheveux en arrière. Vous ne devriez peut-être pas, sûrement pas, vous laissez prendre en flagrant délit d'intérêt et découvrir, à l'inconscience de son regard, que vous êtes en train de le dévisager. Vous savez bien pourtant que le chemin de l'amitié prend des détours insidieux et que, pour le raccourcir, il faut au moins, le faire sortir d'impossibles, de prodigieuses hasards. Vous le savez. Mais n'est-elle pas impondérable, et déjà prodigieuse, votre curiosité, offerte, puis contenue, mais rebelle, mais têtue ? Mais tellement irraisonnée ? Et ce n'est certes pas de la raison que nous vient l'amitié, ni son ensemble, ni sa durée. Mais bien plutôt de tels instants, chargés d'un climat particulier, à ne pas laisser passer.

Sur que vous auriez en le prier, cet instant. S'il n'avait été regluré par cette autre amitié, bizarre, ambiguë, légère et exigeante, la seule qui puisse ainsi faire de vous le maître, et aussi l'esclave. S'il n'avait été choisi par votre chat pour qu'on demande la carresse qui le délivrera d'une réalle de toutes d'arrogance.

EDITH WEIBEL.

## Propos désobligeants sur un plaisir de saison

SEPTEMBRE, ce sont les mûres brunes et lisses, les câpres jaunes éclatantes de la lumière dorée des frondaisons mourantes. Septembre c'est aussi (et surtout) pour des milliers de Français le mois de Nemrod, grand chasseur devant l'Eternel et accessoirement roi de Chaldée.

Si l'on osait, on un petit domaine, demander le secours de la poésie, on rappellerait les vers du charmant Géo Pomel, qui chante ainsi Vendémiaire :

C'est la ronde des feuilles  
Triste l'on se recueille  
Des lapins vous dépassent  
Coudés par des chiens d'chasse  
Et l'on r'gôit brusquement  
Douze plombs dans les fesses  
Pan ! C'est l'automne.

L'armée des chevaliers du deux-coups se constitue chaque année, avec soin et minutie. Les hostes de près et de loins, fraîchement vus de leurs foyers et de leurs bûches, se cotent comme des valeurs en Bourse, par action, car l'on débite seule la qualité du capital social, c'est-à-dire l'importance du gibier. La où l'écrit se perd, on restreint le massacre à un nombre de « pièces » fixes. Ailleurs, chez les plus aisés, on tape dans les tas sans limiter l'artillerie.

A l'heure « H », des multitudes de solides godasses grassées, de confortables bottes huilées, dorssent la glèbe dans la toule des battues et au milieu du concert de jappements des chiens. Le jour sacré-saint de l'ouverture, a bloqué depuis des semaines les agendas de rendez-vous de tout un monde lésiné.

On part pour chercher à retrouver l'ancêtre l'homme de Cro-Magnon lorsqu'il s'agit de l'homme. Les redoutables fautes que l'on se propose d'occire sont, pour l'heure, blottis de traquer dans leur antre. C'est la boule soyeuse du lièvre et celle plus douce encore du lapin, la tache grise de la perdrix, l'arc-en-ciel du faisan, auxquels le plomb, gracieusement éparpillé en éventail de fer, laisse peu de chances.

Talaut !... Talaut !... Le bell'heureux cri de guerre retentit le long des routes, rebondit sur les orées forestières, heurte la hure des sangliers, ferme l'œil des volatiles et meurt dans les oreilles couchées des « capucins ». On assiste à la mobilisation générale des soldats de Nemrod, avec la hiérarchie minutieuse qui s'attache à cette armée du temps de paix. Il y a les modestes, seuls avec leur conseil mais seuls aussi à saluer l'effort du manque de gibier ; il y a les groupes indépendants qui dévorent des kilomètres pour déboucher l'animal avec souvent une stratégie hautement fantaisiste qui ne va point toujours sans dommage pour le cheptel local et les chiens, voire les maîtres. Il y a aussi ceux qui possèdent des rabatteurs. Ce sont les rentiers cynégétiques auxquels un garde passe le fusil tout chargé parce qu'ils ont tendance à armer à l'envers. Leur adresse est en général telle qu'ils rateront une vache dans un couloir avec un canon de 75.

Au-dessus de ces aristocrates de la cartouchière, sous le nez desquels on pousse poils et plumes, vient le nez plus ultra, les seigneurs qui se relèvent des rois de la vénerie, qu'ils affirment chargés de noblesse. Il faut avoir des moyens qui ne sont point ceux du commun des mortels pour traquer le dauphin. Toute la pompe empaquetée de la chasse aboutit là, dans le valours du deuil des bombes, l'écarlate sanglant des turqueries, l'éclat des cuivres et la férocité des meutes.

Talaut !... Talaut !... Selon des règles moyennageuses et inchangeables, on « court » la bête à l'arc, on l'épule selon l'indéfinissable, on la « sert » en vertu du paragraphe quatre. Puis vient le bouquet de la charognerie, l'ultime chapitre de cette allüre et merveilleuse pratique, la « curée », les chiens luttant les chairs et les tripes encore palpitantes du car qui venait d'égorger.

Septembre, c'est le sang des labours qui étoile les fournaies et meurtrit les plumes. Nos forêts, nos vallées, où il fait si bon courir et s'aïmer, brouter et sauter, hors le temps de tuerie légale, deviennent des chasses-trappes, des gènes pour tout un petit monde vivant et trépassant.

Que Dieu me pardonne, si d'aventure il y a à intervenir en cette affaire, je préfère la glisse irlandaise à celle du chevreuil ! Dussé-je m'attirer quelques hiniités, j'oserai affirmer que je ne gôttis point le son du cor le soir au fond des bois. Tout compte fait, l'aine mieux voir les quatre-vingt chasseurs explorer tout du lit de la marquette.

SEGE GRAFTEAUX.

SUR LE VIF

## Les enfants

Rentrée des classes : le professeur de géographie relève les noms des élèves de cinquième. Il ne comprend pas celui d'une petite Chinoise, la fait répéter, ne comprend toujours pas et s'écrie :

« Vous ne pouvez pas vous appeler Fleur de lotus comme tout le monde. » L'enfant, confuse, voudrait se cacher. Le professeur est satisfait de son joli mot. L'humour raciste a des semelles de plomb.

Un gamin commet quelques menus larcins dans la résidence secondaire où sa mère travaille comme femme de ménage. Réflexion de celle-ci : « Tu ne pourrais pas faire ça ailleurs ! » — Mon autre fils n'aurait pas fait ça, dit-elle encore. C'est vrai qu'il est retardé. Il vaut mieux les avoir un peu retardés.

FRANÇOIS BOTT.

ANDRÉ GRALL.

## Au fil de la semaine

A U sein du catholicisme français, les querelles qui opposent les groupes attachés aux rites traditionnels, les « intégristes », à une Eglise en pleine évolution et surtout à l'avant-garde du changement, les « progressistes » chrétiens, viennent de rebondir un peu plus, se sont échauffés et ont pris l'apaisement. Ces luttes portent-elles vraiment sur la liturgie, la messe en latin ou en français, le chant grégorien ou la musique pop, la confession individuelle ou l'absolution collective, l'appropriation d'une chapelle ou d'une église, et même sur deux pensées théologiques ? Ou bien recouvrent-elles et expriment-elles dans l'Eglise l'affrontement qui oppose dans la société française les catégories sociales en déclin et les classes montantes ?

En d'autres termes, l'arrière-garde intégriste s'identifie-t-elle vraiment au conservatisme réactionnaire, au sens étymologique du terme, tandis que l'avant-garde progressiste grossirait les courants moderniste, collectiviste, voire marxiste ? Allant plus loin, on peut se demander si les transformations du champ religieux suivent, accompagnent ou précèdent les transformations du champ politique et quelle est leur influence réciproque. Ces chrétiens qui sont progressistes « parce que » chrétiens (et non plus, comme jadis, « bien que » chrétiens) contribuent, c'est certain, à transformer l'image du catholicisme ; mais, en imprégnant de plus en plus profondément la gauche elle-même, ne sont-ils pas en train de changer aussi la gauche ? A la limite, le jour pourrait alors approcher où l'Eglise, si longtemps étroitement solidaire en France de la droite, de la défense des pouvoirs et de l'ordre établi, s'identifierait au contraire aux forces de mouvement, de progrès et de transformation sociale.

O N n'en est certes pas encore là et on ne peut guère, pour l'instant, que s'interroger sur l'ampleur et la nature exactes d'un phénomène qui n'intéresse pas seulement les chrétiens, mais constitue à coup sûr une donnée importante de l'avenir politique et social du pays. Ces questions et bien d'autres, ainsi que les premières conséquences qui en découlent, font précisé-

ment l'objet d'une intéressante étude que publie dans son numéro de septembre l'excellente revue « Actes de la recherche en sciences sociales » (1).

L'auteur de cette analyse, M. Claude Grignon, s'appuie principalement sur les travaux développés dans ce même domaine par M. Pierre Bourdieu, directeur de la revue. Il ne prétend nullement apporter des réponses définitives et exhaustives ; simplement, à l'aide de témoignages, d'enquêtes, de lectures, et même en procédant à l'inventaire d'un magasin spécialisé dans le commerce des objets de piété et des livres religieux, il s'efforce de vérifier certaines hypothèses, d'examiner divers aspects des transformations respectives du champ religieux et du champ politique dans la société française.

Pour caractériser cette double évolution, nous publions d'ailleurs en page 16 l'essentiel de deux portraits contrastés tracés en marge de l'article, qui décrivent bien, nous a-t-il semblé, les deux types de chrétiens — ou plutôt, en l'occurrence, de chrétiennes — qui s'opposent dans cette nouvelle guerre de religion, une « dame intégriste » et une « militante en recherche ».

D E façon schématique, car il ne peut être évidemment question de rendre compte ici d'une étude aussi longue, savante et nuancée, mais simplement d'en citer ou résumer quelques passages, comment caractériser les deux camps ?

Les mouvements intégristes exercent surtout leur attraction sur des fractions plus ou moins en déclin de la classe dominante : aristocratie foncière, armée, professions anciennes pas encore dévies (telles que le notariat), patrons « vieille France » (par opposition aux « nouveaux managers »), provinciaux plus que parisiens. Et aussi sur des éléments de la petite bourgeoisie appartenant à des professions menacées dans leur avenir, dans leur conception du monde et du métier, petits artisans, petits commerçants, petits fonctionnaires.

Toutefois l'avant-garde et l'arrière-garde peuvent coexister — et s'affronter — à l'intérieur de chaque classe et même de chaque fraction, groupe

ou profession. Par exemple on voit s'opposer à l'intérieur d'une même famille aristocratique les branches mortes et les branches vivantes, les cousins désargentés et ceux qui ont su redorer leur blason, ceux qui ont manqué les occasions et ceux qui ont fait en temps utile les bons choix ou les bons placements. Sciences-pas plutôt que Saint-Cyr, le Plan plutôt que le Quai d'Orsay, la banque plutôt que l'industrie minière ou sidérurgique, etc. Et une analyse plus fine encore ferait apparaître l'importance des groupes dépossédés de leur patrimoine ou de leur pouvoir par l'évolution historique génératrice de catastrophes personnelles, tels que le personnel de Vichy, d'anciens « collaborateurs », d'anciens colons, etc.

Quant aux catholiques d'avant-garde, ils appartiennent plus souvent, eux, aux professions intellectuelles et, dans la classe moyenne, aux « nouvelles professions ». Une étude de la revue « Autrement » (2) a montré qu'une proportion importante des lecteurs de « Témoignage chrétien » et des militants de « Vie nouvelle » se recrutent parmi les salariés des classes supérieures respectivement 33 et 41 % et des classes moyennes 42,2 et 42,1 % et non parmi les agriculteurs, les artisans et les commerçants.

LES catholiques d'avant-garde ont réussi à faire admettre la psychanalyse dans la culture catholique au point que la présence de l'Eglise influence l'évolution de cette discipline. Selon des mécanismes assez semblables, certains d'entre eux tentent maintenant d'introduire le marxisme dans cette culture, et les signes d'une interaction — du catholicisme sur le marxisme — se multiplient. Ils ont aussi rapatrié l'anticléricalisme à l'intérieur de l'Eglise : le passage à la gauche de la fraction la plus anticléricalisée des catholiques, note l'auteur, a pour effet de mettre dans le même sac les partisans « attachés » de l'école libre et les « nostalgiques » de l'école laïque, de renvoyer la « laïcité » à ses défenseurs du côté de la tradition, du passé et de la droite,

d'inciter la gauche à abandonner un mot d'ordre « dépassé ».

L'évolution des catholiques vers la gauche a contribué encore à modifier le rapport des forces entre le parti communiste et les autres formations, ainsi qu'au sein de la gauche non-communiste, d'autant plus aisément rejointe par les chrétiens que, au lendemain de la chute de la IV<sup>e</sup> République, cette gauche vieillie, en pleine décomposition, dépourvue de bases idéologiques, offrait une moindre résistance à la pénétration des « nouveaux catholiques », un emplacement vide, disponible pour l'expression politique des « nouvelles fractions ». L'itinéraire de nombre de « chrétiens de gauche » passant des mouvements d'action catholique à la nouvelle gauche et au P.S.U., puis au parti socialiste, point d'aboutissement actuel de leur trajectoire, a été souvent décrit. Ces jours-ci encore, comme l'a relevé dans sa critique de cet ouvrage Maurice Duverger (3), le livre de Thierry Pliester « Les Socialistes » fait bien apparaître la proportion considérable de militants et dirigeants d'origine chrétienne que compte dans ses rangs le P.S., et plus encore son aile gauche, le CERES.

Selon l'analyse, on note également que ce passage à gauche des catholiques d'avant-garde a aussi pour conséquence de renfermer la gauche du côté du « cœur » et des grands élan toujours un peu naïfs, de la renvoyer dans l'utopie, dans l'idéal, dans l'irrationnel, et de permettre du même coup à la droite de conserver le monopole du « réalisme » et de la raison. Et l'étude s'achève sur une supposition, une de plus, qui mériterait d'être creusée : « La disparition de l'Eglise traditionnelle pourrait bien avoir pour effet inattendu de redonner une coloration religieuse à la culture et au style de vie des nouvelles fractions et de ramener celles-ci, et plus particulièrement les intellectuels, vers une forme renouée de la religion. »

(1) Revue bimestrielle, dirigée par M. Claude Grignon, diffusée par les Editions de Minuit. Le numéro : « L'anticléricalisme » : 70 p., 150 francs. (2) N° 8, 1977. (3) Le Monde du 1<sup>er</sup> octobre.

## Religion et politique

par  
PIERRE VIANSSON-PONTE



## ETRANGER

## REFLETS DU MONDE ENTIER



## « Gallia divisa est »

Sous le titre « Gallia divisa est », l'hebdomadaire de la gauche anglaise NEW STATESMAN analyse la situation politique en France :

« Comme la Gaule dans la phrase un peu éculée de César, la gauche française est aujourd'hui divisée en trois. (...) Parmi les propositions communales, le NEW STATESMAN retient particulièrement le projet de nationalisations « à la demande » des travailleurs ».

« Le groupe Tribune (la gauche travailliste) devrait se battre pour ne pas y avoir pensé plus tôt. Voilà une idée qui respire l'esprit démocratique et l'initiative populaire et qui prive la droite de l'un de ses arguments préférés : le fait que les nationalisations sont imposées par des doctrinaires contre le vœu des travailleurs concernés. (...) Chez nous, le parti travailliste est déchiré depuis des années par des querelles sur le point de savoir quelles industries ou quelles portions d'industries devraient être nationalisées. La plupart d'entre nous pensent, maintenant, que la construction d'une société socialiste ne dépend pas des dimensions statistiques du secteur public, mais du contrôle des valeurs et de la possibilité de modifier l'échelle des valeurs et des priorités. Ce qui ne peut se faire que si on a le pouvoir. Avant le pouvoir, il faut une victoire électorale. Et la première condition, pour une victoire électorale — plus importante qu'un « programme », fut-il parfait, — c'est l'unité. »

## TEMPO

## Un prisonnier très demandé

Il est dangereux d'être prisonnier en Indonésie, particulièrement quand on est un riche chinois et que les diverses polices se disputent l'honneur de vous garder.

L'hebdomadaire TEMPO raconte l'histoire suivante : « Un jour, un « cikung » (nom donné aux riches hommes d'affaires chinois) fut arrêté par la police. Son avocat, M. Tjiam Djoe Kham, se porta devant les grilles du commissariat pour protéger son client. Le soir même, avant que la police n'ait interrogé le détenu, une jeep de la police de l'armée de terre se présenta et demanda à prendre l'homme en suspect. La police refusa. Peu après, des émissaires de l'armée de l'air se présentèrent. Nouveaux refus, encore plus fermes, de la police. (...) Plus tard, ce fut le tour d'un commando de la marine. Cette fois, encore, la police refusa d'obtempérer. Mais M. Tjiam a dû rester toute la nuit devant le commissariat pour être sûr que son client ne serait pas « enlevé ».

## The Economist

## Requiem pour Victor

La mort tragique de Victor, girafe mâle, qui glissa alors qu'il rendait hommage à l'une de ses compagnes et ne put se relever que plusieurs jours plus tard pour mourir d'une crise cardiaque, a été relatée dans de nombreux journaux.

L'hebdomadaire anglais THE ECONOMIST s'interroge sur les raisons de cet intérêt passionné : « Avec un anthropomorphisme qui aurait fait rougir Walt Disney, les journalistes ont vu en Victor un gentil géant, stoïque, aimant (c'est même la raison pour laquelle il a succombé), plein de joie de vivre. Le Guardian lui a prêté l'immortalité en annonçant (fait non confirmé) que l'une des ses femelles attendait un petit. »

« Pour certains journaux, le fait que Victor fut « britannique » a accru encore son aura : selon le Daily Express, il dominait nos difficultés du haut de ses 15 pieds. Il a rendu un peu de foi dans la nature britannique ». Le Daily Mail a trouvé un psychologue pour assurer que « Victor est la preuve que le monde entier secrètement notre échelle de valeurs ».

En fait, juge THE ECONOMIST, « nous allons au zoo pour nous regarder en face. Qui n'a au moment de sympathie couchantardesque pour cette créature dont les jambes s'abaissent plus et qu'aucune machine ne parvient à aider ? »

## KOMSOMOLSKAIA PRAVDA

## Le « Rugins » est parmi nous

Le « Rugins » menace le pays de Tolstoï, si on en croit la KOMSOMOLSKAIA PRAVDA qui publie, sous la signature du chef de son service artistique, un article sur l'invasion de ces mots anglo-américains.

La langue russe est une langue « magnifique, puissante, authentique, équilibrée », écrit l'organe des jeunes communistes. Nous n'avons pas le droit de laisser derrière nous une langue appauvrie, faite de clichés, se serait injuste pour les générations suivantes.

Parmi les termes fustigés par la KOMSOMOLSKAIA PRAVDA figurent « serbis », « offis », « autsideur », « forvard », et « golpker ».

« Je suis hostile à l'emprunt inconsidéré de termes étrangers, car la plupart d'entre eux ne sont pas seulement dépourvus de tout intérêt pour notre enrichissement spirituel, mais contribuent à dénigrer notre langue en lui ôtant sa pureté et sa force intrinsèque », déclare le chroniqueur soviétique qui critique, au passage, les « intellectuels » mécontents du vocabulaire « bureaucratique » des autorités.

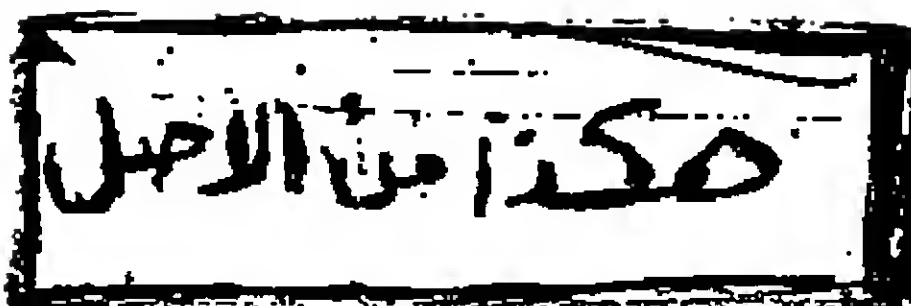
## LOS ANGELES TIMES

## Hôtes de charme pour dames seules

Déjà célèbre pour les distractions qu'il propose aux touristes étrangers, le Japon se lance maintenant dans la conquête de la clientèle féminine. Selon le correspondant à Tokyo du LOS ANGELES TIMES, il existe quelque dix mille « hōtels », dans la capitale japonaise prêts à accueillir dans leurs « clubs » les dames seules :

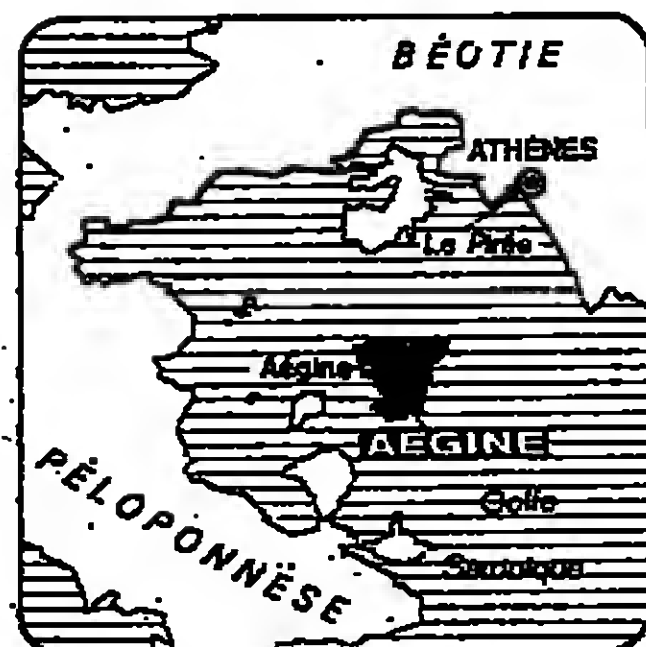
« Dans ces clubs, les femmes viennent chercher un homme qui les écoute, qui leur parle de ce qui les intéresse, qui leur fait danser, qui tient leur chaise quand elles s'assoient, qui allume leurs cigarettes, bref qui s'occupe d'elles. Dans un pays où les femmes allument généralement les cigarettes des hommes, cela n'arrive pas souvent. Ces « hôtes » sont généralement beaux, bien habillés et fort bien élevés. Ils ont entre vingt et trente ans et font presque tous ce métier pour pouvoir, un jour, ouvrir un petit commerce. »

« Ils gagnent en moyenne l'équivalent de 2 200 dollars par mois (11 000 F), c'est-à-dire deux fois plus qu'un employé dans une grande entreprise. Les plus recherchés se font jusqu'à 7 000 dollars. (...) Parmi ces derniers, M. Chiba qui définit ainsi sa « politique » : « Les nouveaux s'intéressent d'abord aux jolies femmes. Mais, ensuite, ils apprennent à découvrir celles qui ont de l'argent et les raisons pour lesquelles elles sont là : bavarder, danser, boire, ou autre chose. »



## Lettre d'Aegine

## L'île aux trois cent soixante-cinq églises



EN arrivant au Pirée, on est presque toujours assuré de trouver un bateau pour Aegine. Et il y en a de toutes sortes : depuis les « dauphins volants » qui partent du petit port de Zea, et qui ont d'un design tout ce qu'il y a de plus aérodynamique, jusqu'aux radeaux qui semblent sortir de la baraque du Karguez (le guignol grec) en passant par les « ferry-boats » chers à Pagnol. Les passagers sont tous aussi hétéroclites que les moyens de transport. Des paillottes insulaires reviennent du marché, « mamas » helléniques, des Athéniennes propriétaires de villas « rustiques », des touristes rougis par le premier coup de soleil sur l'Acropole, de vieilles femmes parées à des petits rochers drapés de noir, et des popes à longue barbe sortis de l'atmosphère orthodoxe ou de quelques coins de l'Éparchie.

Ces deux dernières catégories, seules à être constantes à chaque saison, vont prier devant le corps d'Aglaïa Nektarios, le saint thaumaturge de cette île qui détient un record : trois cent soixante-cinq églises ! Le nombre des jours d'une année : plus de quatre au kilomètre carré.

La petite île, blanche et ocre minéral, offre à la vue de la mer, mi-chaux blancs des îles, offre à bout de bras une merveilleuse petite chapelle qui s'est inspirée de l'architecture de saint Nicolas, protecteur des marins. Mais ce qui frappe au premier abord ce n'est pas le recueillement dévot, mais une atmosphère de douceur de vivre et de mélange particulièrement grec de calme et d'animation.

AUX temps mythologiques, cette terre abrita la passion clandestine de Jupiter pour Aegine, fille d'Asopos. Le produit de cet amour sera Alakos, premier roi de l'île, qui lui donna le nom de sa mère. Plus tard, en l'an 1000 avant J.-C., les Doriens d'Épi-

daure firent la conquête de cette terre et lui offrirent la prospérité. En 700 avant J.-C., Feldon, roi d'Argos, fait battre à Aegine la première monnaie grecque en argent, la fameuse didrachme « à la tortue », si précieuse par les collectionneurs. Lors de l'invasion perse, la flotte de l'île se battra à Salamis, mais l'antagonisme des cités grecques jouera désormais contre les Aeginiens. Ils deviendront les vassaux des Athéniens et, plus tard, vendus pour 30 talents par les Aoliens. Ils seront sujets du roi de Pergame. Entre-temps, l'île sera au son grand homme : Aristophane, l'auteur comique le plus célèbre du monde antique. En l'an 150 avant J.-C., Paulanias, qui visitera ces lieux, en fera une description complète.

Au Moyen Âge, Aegine, province byzantine, vit pendant des siècles en marge de l'histoire et des envahisseurs et, dès 1390, elle fait partie de l'empire maritime de Venise. En 1500 elle est prise par les Turcs et, un an plus tard, reprise par les Vénitiens. Les stratèges de cette époque découvrent qu'elle est aussi une « base » puissante contre le golfe du Saronique, et donc Athènes et le Pirée. Reprise par la flotte turque en 1567, puis aux Russes en 1770 (pour quatre ans) et ensuite aux Turcs. A la fin du dix-huitième siècle, les révolutionnaires grecs le prennent d'assaut. Terre libre, mais non reconnue par les Grands, elle devient, en 1828, le siège du gouvernement provisoire grec. Un grand nombre d'intellectuels s'y réfugièrent avec l'arrivée de Jean Capodistrias, premier chef d'État de la Grèce libre, qui en fait sa capitale pour presque deux ans. Le premier journal franco-grec, qui a comme titre (en français) l'« Abeille grecque », y voit le jour et on y cultive pour la première fois la pomme de terre, sur l'ordre de Capodistrias, car c'est « un excellent moyen pour nourrir la population ». Par un juste retour des choses, les premières moqueries de la Grèce moderne sont battues à Aegine.

Mais, cette gloire est brève. En 1928, une fois la capitale transférée à Athènes, l'île redevient la terre de douceur promise aux solitaires et aux touristes, qui se croisent souvent sur les quais et à l'agora en s'ignorant, les artistes et écrivains trouvent un certain calme, car la vie mondaine, est quasi inexistante. Nicos Kazantzaki a vécu au bout d'un chemin qui longe une falaise et qui porte maintenant son

nom. Il y a composé l'Odyssée (suite d'Homère), le plus long poème qu'un homme ait écrit : trente-trois mille trois cent trente-trois vers.

À proximité d'Athènes remplit pour le week-end le petit port de transistors et de jeans. Les places sont rares dans les tavernes à poisson. On s'y déplace beaucoup à bicyclette : entre les églises qu'on découvre partout, ce moyen de locomotion réputé français, est une des caractéristiques d'Aegine. Il y a plus de deux cents vélos de toutes tailles et de toutes marques. Thessalis — mais noirs de cambouis et chemises blanches immaculées — est un des loueurs de la place. Son « entreprise » possède huit sortes de bicyclettes, dont quelques-unes coupées, dont les rouleurs se trouvent côté à côté. « C'est une invention de feu mon père. Il fut le premier à coller ainsi deux bicyclettes l'une à côté de l'autre pour les couples mariés. » Ne discutez surtout pas : Thessalis affirme qu'il fera enregistrer (un de ces jours) l'invention de son père... à l'ONU de Genève.

Une des principales routes, celle d'Aglaïa-Marina, traverse l'île en diagonale. Avec le bus, brulant comme il le doit dans la campagne grecque, on met moins de dix minutes pour trouver une terre très jaune et plantée de pins et d'oliviers. De minuscules collines surmontées d'une chapelle blanche gardée par quelques cyprès, font tourner la route et se succèdent les minuscules villages d'une stérilité vivante dans son « quatuor ». Des pistachiers qui sont une des richesses de l'île, et des amandiers frêles et verts, deviennent la « plaine » en parcelles individuelles.

Un quart d'heure encore avec quelques stations, au gré des voyageurs (devant des poignées de maisons), et c'est la fin du billet de 10 drachmes : le monastère d'Aglaïa-Nektarios, longue bâtisse blanche qui ceint la colline au pied de laquelle l'archevêché fait construire une splendide église en béton, d'une laideur exemplaire. Jusque-là, ce que les plus âgés des passagers descendent avec un pape, j'ai le temps de penser au neveu du saint, Céfalos, vendeur de marons à Paris pendant plus de vingt ans — devant le théâtre Sarah-Bernhardt, place du Châtelet — et qui, vers la fin de sa vie, connu, avec deux expositions, la gloire artistique des peintres naïfs.

Maintenant le bus monte vers un des plus beaux temples de la Grèce antique. Aglaïa, en pierre jaune comme du liège, d'une simplicité et d'un équilibre à couper le souffle. Ici, Renan aurait pu écrire une prière à l'harmonie et son mystère. Un orchestre de cigales projette une musique spatiale dans l'air chaud. Heureusement, à l'heure qu'il est, il n'y a pas de guide. La route descend maintenant vers Aglaïa-Marina. L'environnement change. Le petit port est plein de yachts de toutes tailles, ceint d'hôtels modernes et de restaurants spécialisés. Tout est bien ordonné. « Aglaïa-Marina, c'est le luxe, dit le chauffeur du car, qui se dégoûte les jambes, fumant une cigarette, des professeurs d'université, des médecins, des diplomates, des armateurs... » Juste le temps de prendre un bain, avec en toile de fond des chrischats qui divisent le ciel de la mer.

MAIS il y a des endroits secrets à Aegine, des lieux qui vivent leur réalité séculaire, loin de l'organisation et de l'industrie touristique. Tel est Perdikia (en grec « la perdition ») petit village de pêcheurs à 9 kilomètres de la capitale de l'île. Deux longs bras de terre cachent une mer opaque et transparente. Des maisons de pêcheurs peintes à la chaux, et quelques touffes de verdure entremêlées avec soin. Un petit terrain vague réservé au cinéma du samedi soir, qui arrive par minibus, avec un film sentimental ou comique. Chacun apporte sa chaise pour la séance quand il fait beau et chaud, c'est-à-dire pendant six mois de l'année. Les gens font marcher lentement, et les touristes sont rares. Il n'y a qu'un petit hôtel et quelques chambres à louer.

Le bus s'arrête à l'entrée de ce village où règnent le calme et le silence. Le soleil orange et mauve, fait ressortir la blancheur des maisons, et les seuls bruits sont les tocs des petits bateaux de pêche qui rentrent. Les quatre cafés-tavernes donnent directement sur le promontoire haut de 5 à 6 mètres. Ici on peut savourer un ouzo, du résiné, ou même une bouteille de bière (ça fait plus chic) avec des médocs (petits hors-d'œuvre). Les pêcheurs arrivent en famille, car le beau temps chasse tout le monde de chez lui. Les enfants jouent entre les tables, pendant que des odeurs de friture montent dans la nuit. C'est un vrai village de pêcheurs. Pour longtemps ?

DIMITRI T. ANALIS.

## DANEMARK

## Une semaine de mission pas vraiment impossible

L'INJECTION était du genre « Mission impossible » : « Vous vous engagez à faire cinq articles. Vous pouvez, aussi, en faire davantage si vous le voulez. » Cinq articles en six jours dans une langue — l'anglais — qui n'est tout de même pas vraiment la mienne, et sur un pays — le Danemark — que je connaissais à peine.

Pour élargir l'horizon de ses lecteurs — et peut-être remplir cet avantageusement le monstre du Loch Ness qui se fait vieux — le quotidien libéral de Copenhague Politiken a invité spécialement cet été quatre journalistes étrangers — un Américain, une Anglaise, une Française et un Italien — à raconter, une semaine chacun, le Danemark.

Chacun d'entre nous a été — je l'ai appris par la suite — un peu inquiet de cette requête. Mais aussi amusé. Après tout, le rédacteur en chef devait savoir ce qu'il faisait.

Premier contact tendu, amical : « Pas d'affolement ! on ne vous demande pas d'écrire un rapport. Seulement vos impressions. »

Mes impressions ? Après tant de reportages, d'enquêtes, de « re-writing », d'analyses « définitives » — de situations éminemment fluctuantes, avais-je encore des impressions ?

Et soudain, miracle ! J'avais bel et bien des impressions ! Passionnément et souvent surpris de rencontrer successivement ces « anciens » du mouvement étudiant de 68 devenus professeurs à l'université « libre » de

Roskilde (le Vincennes danois), des émigrés turcs, pakistanais ou indiens, émerveillés de leur nouvelle vie et qui comptent bien transformer leurs enfants en parfaits citoyens danois (mais s'ils veulent bien que leurs fils épousent des Danoises, il n'est pas question que leurs filles épousent des Danois), des « écologistes » qui luttent pour préserver les vieux immeubles de Copenhague et les sous-traitants aux appétits des promoteurs, etc.

La « logistique » est assurée par Politiken : il suffit de « passer sa commande » (tel sujet, tel type d'interlocuteurs) et, quelques heures après, les rendez-vous sont pris. Mirabolant !

L'atmosphère au journal est remarquablement « informel », comme disent les Anglo-Saxons : tout le monde se tutoie, du rédacteur en chef au garçon de courses ; personne ne porte de cravate ; la plupart des femmes — un bon tiers de la rédaction — sont en jeans. Les locaux sont d'une propreté stupéfiante pour un quotidien : tout doit être repassé tous les ans. Les meubles sont en vrai bois ou en vrai cuir, la Scandinave. Des tableaux abstraits égarent les murs de couloirs hardis.

La hiérarchie est réduite au minimum : il y a un « chef d'édition » (rédacteur en chef-directeur), qui vient d'ailleurs de renoncer à son titre de « chef » ; un « news editor » (rédacteur en chef), un « copy editor » qui relit toute la copie, plusieurs « subéditeurs » (relecteurs). Le reste de l'équipe est composée de rédacteurs plus ou moins spécialisés. En tout, quelque cent cin-

quante personnes. Quelques correspondants à l'étranger à poste fixe, qui reviennent périodiquement faire un an de stage au journal.

La plupart des responsables de la rédaction ont été peu ou prou grands reporters à un moment quelconque de leur carrière. Ils parlent, presque tous, trois ou quatre langues : « le danois n'est pas une », expliquent-ils avec une fausse humilité. Nombre de rédacteurs ont aussi exercé divers métiers avant de devenir journalistes. La direction apprécie cette « multiplicité » d'expé-

riences humaines et professionnelles.

La cantine est un lieu de rencontre privilégié. Elle est vaste, gaie, ultra-propre, bien sûr, et ce n'est pas le scandale moyen n'ayant nullement la religion de « l'heure du déjeuner », on s'y retrouve à n'importe quel moment du jour — ou de la nuit — pour un repas simple, mais bon, à base de « smørbrød » — au poisson, à la viande ou aux légumes — de laitages et de fruits ou de gâteaux. Pas question de plats gastronomiques, mais tout est frais et savoureux.

## Un Albanais « biden »

Le Danemark, et plus particulièrement la gauche danoise, provoquent quelque surprise. L'« Albanais » se montre surtout très dur pour les écologistes, les campagnes antipollution, anti-consummation, de gens qui, notait-il, discutent de tous ces problèmes devant des bols de soupe servies dans leur jardin pendant que le grill électrique leur prépare des steaks succulents.

Politiken reçoit des coups de téléphone d'« amis » de M. Krontshat — c'était le nom de l'« Albanais » — à la recherche de son adresse à Copenhague et un journaliste soviétique souhaitait vivement le rencontrer.

À la fin du troisième article « Albanais », Politiken avait la supercherie à ses lecteurs. Il y a eu, paraît-il, quelques rires jaunes dans certains cafés très connus du Vieux-Copenhague.

NICOLE BERNHEIM.

JOURNÉE

LA GAUCHE EN EUROPE

Un équilibre

AU PRIX ITALIA

La fin du do



## LA GAUCHE EN DIRECT

# Un équilibre rompu

**THOMAS FERENCZI.**

(Desain de CECNEZ.)

## *La fin du documentaire*

**CLAUDE SARRAUTE**

ans. » Au milieu de toutes ces  
aues-fortes, nos éliminutres cerisiers  
sont évidemment un peu médiocres.

De ce côté-là, c'est document  
taire, comme la catégorie voisine  
(l'allois dire rivala), rafle tous les  
sujets d'actualité domestique, o  
ne sait plus très bien quel faiso  
chez soi. Alors on range, on va  
comets de l'ordre, on déplaçant  
touristiques. Les Japonais se so  
land, les Canadiens aussi. Les Po  
lonais ont préféré la Bretagne e  
les marins-pêcheurs. Ça leur  
réussi, ils ont eu un privé. Les Nor  
sont-ils pas en train de se faire  
les Allemands d'ouest. Et l'au  
nom, ceux de l'ouest ont eu la  
chance de tomber, aux-États-Uni  
sur un jeune vétéran pacifiste par  
lysé à la suite d'une blessure d  
guerre : tout pour plaisir. Et le  
Français qui pourraient pourtaut  
rester : chez eux, personne ne fau  
coupe l'herbe sous le pied d'un  
travailleur, on fait ça chez les  
Américains, les Français. Dans le  
d'ouest l'Okla'homa », pour Antenne  
et le Nil. » pour ER 3. E.J.

## « PROVINCIALES »

## Les raisins de leur vigne

## Un monde né

Ces trois colets du triptyque n'effleurent guère les problèmes économiques. Le premier, qui n'est pas question, ici, de Marché commun ni tellement d'excédents des richesses. Les orbes interposés sont des tenants de la qualité et, pour eux, faire du bon vin, c'est le fabriquer comme autrefois. On peut sourire de Mme Fournier affirmant que seul un chenal peut passer dans les vagues, que le tracteur est une catastrophe. Elle a fait durer le chenal un homme sept jours (au sept).

« Nous ne prétendons pas nous rapporter, dit Hubert Knapp, d'autres émulations peuvent évoquer les aspects que nous laissons de côté, faute de temps. Nous n'avons pas voulu faire un cours exhaustif mais montrer. » Ils montrent.

Bien des drameques sont moches « drameques » que les imprésarios trouvaient par une drague de télévision pour qui le cinéma direct est une sorte d'école, sinon de modèlis. Jeau-Claude Branguier et Hubert Knapp savent regarder, prennent le temps de s'attendre. Le hasard les a fait s'arrêter à Saint-Émilion.

MATHILDE LA BARDONNIE

## INTERMÉDIAIRES

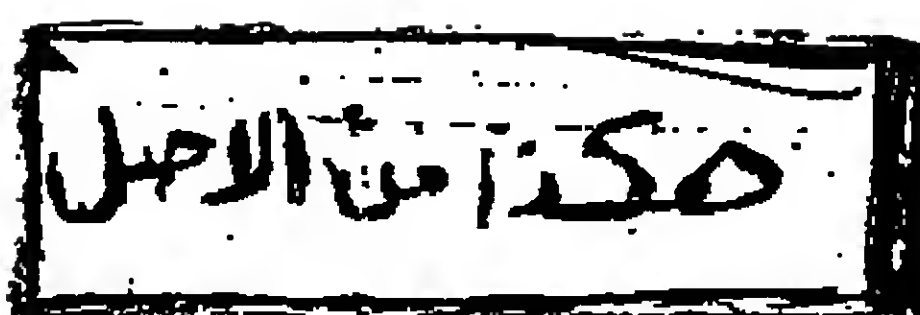
Cette spécialisation se justifie parfois. Le public aime, d'instinct, être conseillé, guidé, instruit sur certains points précis. Et quand surgit dans sa vie un incident, une situation difficile à maîtriser, il tourne volontiers le bouton qui lui offrira, calquée sur un cas similaire, une consultation gratuite. Qu'il y ait sur ces conseils, d'ailleurs, des conseillers conjugués, des psychologues d'enfants, chargés de résoudre nos problèmes, bon. Que ce soit toujours les mêmes, non.

On n'a pas le choix, nous : les  
ouvrages, les travaux dont ils  
viennent nous entretenir (ils sont  
travaux, le plus souvent) sont trop  
hermétiques — Claire Bretchey  
l'a souligné — pour que le commun  
des mortels puisse les lire et les  
pénétrer. Vigilantes sans doute,  
d'un savoir privilégié, nos intellect-  
lectuels velléent, d'ailleurs, à ce  
qu'on qu'on accède peu, et qu'on  
verrait derrière le langage  
de tradition en France, du temps  
des philosophes, des écrivains, etc.  
des progrès de la pensée, de la  
des idées, de la culture, etc.  
grâce aux médias : le parti pris  
d'un livre s'accompagne d'un  
lancement qui permet aux autres  
d'ins du temple, les créateurs, les  
des mêmes, les critiques, les  
colleagues, d'en tendre, à l'aid  
de comptes rendus, de résumés,  
faciles à digérer, le rayonnement  
d'un tel ou tel. On ne lit pas, ou rarement  
l'ouvrage en question, on lit, on  
entend ce qu'il faut en dire, on  
dit de lui. Et on le récite.

Et c'est cela, la crois, c'est cette notion jusqu'à l'admission de la mendicité, qui pourrait bien voler en éclats au cours des prochaines élections. La réédition, par exemple, pour obtenir de gros tirages, les étiquettes de presse sont formelles, nous disait-on : il faut qu'on parle de vous dans le Monde et le Nouvel Observateur, ou qu'on vous invite à l'Apocalypse ». C'est là l'importance de la notoriété, l'occurrence, c'est aussi nous, les journalistes, détenteurs d'un certain pouvoir. Ce pouvoir-est contesté, -dis-à présent, par une petite partie de l'opinion, et c'est là-dessus qu'il s'agit parfois d'interroger Jean Daniel ou Pierre Vianon-Ponré, sur l'éventualité de voir mettre en circulation la notion même de critique. Des journaux d'extrême gauche font envahir, qu'ouvrent très largement leurs colonnes aux lecteurs, et même à des collectifs de critiques amateurs.

**CLAUDE SARRAUTE**





## RADIO-TELEVISION LA CRISE DE FRANCE-MUSIQUE

# Les producteurs en marge des syndicats

C'est ce qui s'est produit à France-Musique depuis septembre 1975 (date de la mise en place de la réforme jusqu'au 10 septembre dernier) (démission de M. Louis Dandrel, rédacteur en chef) aura été dans tous les sens du terme exemplaire. Jamais, en effet, phénomène culturel n'aurait suscité autant de réactions aussi violentes, constantes, issues d'horizons aussi divers : des arrivistes des nouveaux producteurs et le départ (pas toujours volontaire) de certains anciens, les adversaires des « musiques plurielles » affrontent les partisans de l'« ouverture » en des termes dont le monde s'est, à l'époque, largement fait l'écho. Les points de vue et les correspondances que nous publions ici en guise de bilan expriment à nouveau des positions aussi irréductibles.

Maintenant qu'une époque s'achève (et comment ne s'achèverait-elle pas, même si « l'esprit de la réforme » est maintenu », comme le promet la direction), le caractère exemplaire des événements apparaît à nouveau, bien que de façon plus inattendue : car rare dans la profession, les syndicats n'ont en effet aucune influence et continuent, semble-t-il, à n'avoir aucune emprise sur la crise qui a suivi le départ de M. Dandrel. En signant une motion de protestation qui, sous couvert de solidarité avec le rédacteur en chef de la chaîne, s'affirmait comme une véritable déclaration de guerre contre M. Pierre Vostinaky, directeur des programmes et services musicaux, puis en refusant de signer les contrats qui leur étaient envoyés malgré tout (recherche d'un

compromis ou tentative de « récupération » ?), ces producteurs-délaqués non statutaires se mettaient d'eux-mêmes « hors la loi », d'autant que leurs revendications concernant l'esprit et le contenu des programmes ne se situaient d'aucune sorte dans le rayon d'action syndical. Les instances C.G.T. et C.F.D.T. ne se sont donc pas associées au mot d'ordre de grève lancé — sans grand espoir — par les « délaqués » de France-Musique à l'ensemble des producteurs de Radio-France (le Monde du 29 septembre). Sans doute les syndicats préfèrent-ils, en effet, canaliser le mouvement vers une action plus générale concernant l'établissement d'un statut des personnels hors convention dans la société et relançant les grèves du mois de juillet dernier. Les membres

de l'ancienne équipe de M. Louis Dandrel ont préféré, quant à eux, la méthode individuelle qui consiste à ne pas se présenter dans les studios sans en avoir la direction. Dans un premier temps, l'effet de surprise a joué, ce qui a entraîné des perturbations sensibles à l'antenne. Mais les « grévistes » n'ont pas tardé à être remplacés et leurs émissions assurées par des producteurs non solidaires de leur ancien rédacteur en chef, et cela sans que l'auditeur soit jamais à même de ressentir la différence. Absente de l'antenne, en marge des syndicats, délaissée de tout contrat, les producteurs en colère disposeront-ils longtemps des moyens de se faire entendre ?

ANNE REY.

### Besoin d'apprendre par ANTOINE VITEZ

EN mon propre nom, modestement, et puisque les goûts exprimés ont passé, dit-on, dans cette crise, je désire témoigner.

France-Musique, telle qu'elle était devenue, me plaisait. Qui eût-elle pour le dire et apporter ma voix, et qu'est-ce que c'est qu'un auditeur fidèle ? J'écoute la radio un peu tous les jours, le matin, et en route, et à la maison, et la nuit. Un grand souvenir de radio est toujours lié à une circonstance de la vie, par exemple une station-service où on s'est arrêté : il a fallu descendre de la voiture, s'arracher à la musique, alors, on a compris qu'on l'aimait ; ainsi, je me souviens de certaines émissions par le dépit que j'eus à m'en séparer un instant.

On pourrait dire cela de toute musique, n'est-ce pas, mais on ne pourrait pas le dire de toute radio, et c'est ce qui faisait l'originalité des émissions de Louis Dandrel : nous avions une véritable radio musicale, et non pas une succession de concerts à écouter sans bouger.

Moi, j'ai besoin toujours d'apprendre la musique, et je commence par la fin. Le passé, ça se gagne petit à petit. J'aimais bien qu'on m'enseigne. A me faire entendre la musique aujourd'hui vivante, telle qu'elle se fait dans la sonne même et sous les doigts des gens, il me semblait qu'on ne prenait par la main comme un aveugle, et je me disais en moi-même que depuis quelque temps c'était bien, et je ne savais pas pourquoi. Maintenant, je sais.

C'est sur le thème du pluralisme des répertoires que s'opposent MM. François Lamar, professeur d'anglais à Bologne, et Christophe Billy, de Pau. Le premier écrit :

« Pendant plus de deux ans, M. Dandrel a supprimé ou gâché un des plus grands plaisirs des amateurs de musique. Il a affirmé que, sous prétexte d'accueillir toutes les musiques, la réforme, pour leur plus grande exaspération, les obligeait à subir toutes les musiques, toutes les émissions à prétention, tous les bazarages creux, toutes les rouledades de l'autosatisfaction. Ces auditeurs-là, brimés, ennuyés, désemparés, ont refusé d'écouter France-Musique, régulièrement, et ils ont craqué d'écouter à y renoncer leur vie durant. Ils ont repris espoir aujourd'hui. M. Dandrel se vante d'avoir obtenu d'un accroissement d'écoute de 19 %, statistique obtenue en demandant : « Êtes-vous quelquefois à France-Musique ? » Bien entendu, les amateurs de pop, de jazz, de chansons, ont répondu oui, même s'ils n'écoulaient que cela (comme je l'ai cent fois constaté) et retournaient avec empressement à Europe 1 ou à France-Inter dès que la vraie musique reprenait l'antenne. En revanche, la statistique, à supposer qu'elle soit exacte, ne tient pas compte des amateurs passionnés de France-Musique avant la prétendue réforme, qui l'écoulaient tout le temps, et qui maintenant, en effet, ne l'écoulaient plus que quelquefois. »

« Depuis deux ans qu'il était en fonction, cette radio était devenue, pour beaucoup, un réseau continu de découvertes », selon la formule de Chris Marker dans le Monde daté 18-19 septembre 1975. Les amateurs passionnés, les musiciens pop, de jazz, et les chanteurs, etc., cohabitaient enfin avec la

## Les auditeurs donnent leur avis

« classique », largement majoritaire. M. Billy écrit en revanche : « Et bien sûr, tous ceux qui étaient exclus de l'enseignement traditionnel de la musique, scolarisés, pour qui l'expérience du passé était faite en fonction du présent, et qui le trouvaient dans les recherches pédagogiques de la radio, trouvaient en France-Musique une radio vivante, qui se tenait au courant de l'invention musicale, et un allié privilégié, et se sentaient par conséquent moins seuls. »

« Hier, ce beau rêve n'a duré que deux ans. La plupart des producteurs qui ont soutenu et soutiendront Louis Dandrel dans cette expérience s'en vont avec lui. La poussière va retomber sur les ondes de France-Musique et j'espère que à peu toutes ses émissions, et les tenants du conservatisme le plus étroit peuvent maintenant triompher. »

### Renoncer à la diversité

M. Patrick Williams, de Bondy, renchérit : « Fermer France-Musique aux « musiques du monde », aux « musiques marginales », aux « musiques nouvelles », pour à nouveau s'y complaire, narquois, dans la musique de « pop de choc » : ce que trois siècles ont produit en Europe de musique savante, c'est tout simplement se fermer au présent. C'est choisir la mort contre la vie. Cela d'un point de vue de « médianisme » : ne sait pas entendre celui qui n'a pas été initié de la force avec laquelle émergent la singularité et la vitalité de certaines formes musicales dans la diversité. »

« Présenter la radio : renoncer à cette diversité, c'est mal servir aussi la « grande musique ». Cela d'un point de vue plus général : renoncer à la diversité, c'est à l'avenir, et à l'avenir, de reconnaître et d'entendre ce qu'il y a en Occident les hommes disent.

pe qu'en dehors de la bourgeoisie des jeunes gens chantent, ce qu'en-dehors d'aujourd'hui des réveurs et des savants réfléchissent ? Qu'y a-t-il de plus inédit et de plus dangereux que de se croire seul au monde ? »

Le fait de vouloir ouvrir l'antenne à des répertoires jusque-là délaissés procède d'une attitude politique de gauche ? Mais Dandrel, d'après M. Williams, répond par la négative : « Mes amis et moi-même ne nous sommes jamais résignés au mélange des genres et à la familiarité forcée, plutôt portée à la grossièreté, imposée par M. Dandrel sous prétexte d'ouvrir l'antenne de la chaîne. Nous sommes particulièrement navrés de la réaction des journaux de gauche, symptomatique à notre avis de la confusion régnant dans les esprits en matière culturelle. »

« Être de gauche, c'est vouloir la qualité pour le plus grand nombre, et non abaisser la qualité pour acheter plus de gens. Cela demande d'écarter plus sans surtout commercialiser, n'est-ce pas ? »

« Solutions que France-Musique retrouve son identité, qui n'est autre que celle des émissions vivantes comme « La règle du jeu », ou des émissions de musique contemporaine ou extra-européenne. »

### France-Parlotte

Le docteur A. Pastel, chef de clinique à Aubervilliers, s'en prend, quant à lui, à un certain « esprit de chapelle » qui règne à la radio : « L'uniforme de rigueur n'étant plus la queue-de-pie mais le bleu-jean, le tailleur, s'est installé le ton, le style, les copains, qui n'est pas moins détestable que les autres manières sévères dans le passé (...) Malgré du verbe qui me fit avoir remède au goût du jour, France-Musique est devenue une radio qui n'est plus que le plus grand de ce qui était à l'époque, l'ancienne conception de France-Musique, il n'y a aucun doute dans mon esprit : ce fut plus largement pis après. »

M. Daniel Lehallay, de Caen, s'en prend en termes plus violents encore à ce qu'il appelle « le dandréisme » : « L'introduction d'un ton démodé (il paraît que France-Musique était « guindée », invasion des bégayements à la mode, doses massives de musique contemporaine de nature à dégoûter les millions de bons volontaires, cette musique étant toujours diffusée, introductions d'émissions rébarbatives et assomées de caractères scolaires, émissions de musique contemporaine et d'interprètes inconnus, devenus par la suite, par le truchement de l'émission qui porte ce nom, certes, mais d'une autre manière, à travers le jour et la nuit de la musique. »

« C'était bien cela : la radio musicale devenait intéressante en apprenant à « vivre ». De même que les radios périphériques et France-Inter avaient contribué à y avoir le bon temps que leur vie et leur prospérité dépendaient largement de leur capacité à nouer des liens avec les auditeurs, de même les responsables de France-Musique s'étaient-ils orientés vers un dialogue de plus en plus ouvert avec un auditoire de moins en moins étranger. En les conduisant à la démission, la direction a manqué son temps et son jeu. Ce sont ceux du pouvoir. »

« Avec vous oubliés tout ce que deux ans d'une expérience radiophonique, unique en France, nous a apporté ? A mesure que ses échos s'éteignent et qu'interviennent des produits de substitution, toute sa qualité disparaît, comme s'il était besoin d'une telle sanction pour la réder. »

« Et après ? Pour ceux qui ont aimé France-Musique, comme pour ceux qui ne l'ont pas aimé, y a-t-il d'ailleurs quelque chose à dire ? — Il y a place pour l'intermédiaire. Amertume de ne pouvoir rien faire, de ne pouvoir rien dire, de devoir subir au fil des heures ce dépeuplement des musiques qui nous ont ouvert à d'autres perceptions. »

« Et demain ? On nous proposera la musique soigneusement emballée, et même, puisque ce n'est plus rentable, la musique gratuite. »

« Quelle coïncidence ! Alors que l'on nous propose une musique normalisée, on nous abaisse de toute taille radiophonique. Le point le plus parfait produit de la communication courante, à la portée de tous ! »

M. Manuel Vich, travaillant aux P.T.T., à Paris dans le système arrosé, écrit également :

« Rendez-moi M. Louis Dandrel, directeur de France-Musique. Ne nous

privez plus d'émissions de caractère hautement pédagogique, artistique et culturel, telles que les Ateliers pour enfants, en espérant, non sans une certaine crainte déçue, qu'un jour les responsables de Radio-France, aidés d'autres personnalités du monde politique, ne nous suppriment d'autres émissions, telles que Jazz Time ou Rock, magazine musical, qui font, entre autres, l'identité de notre monde contemporain. »

### L'antenne, pour quoi faire ?

M. Jean-Paul Roussel, président de la Maison des Jeunes et de la Culture de Saint-Dizier, élargit enfin le débat et pose la question : la radio pour qui ? et pour quoi faire ?

« Avant la transformation de France-Musique (prudemment et significativement appelée réforme), la chaîne n'avait, dans la population, qu'un très faible taux d'écoute. En deux ans, il s'est accru de près de 20 %. D'énormes progrès dans les détails. France-Musique transformée n'avait pas que des amis et sans doute devaient-ils encore être repensés sur bien des points. Cependant, en accroissant considérablement son auditoire, la chaîne avait gagné — lâchant le mot — en popularité. On pouvait donc s'attendre que sa direction et celle de Radio-France en fussent assez satisfaites pour permettre la poursuite de l'entreprise. Il n'en est rien, visiblement. Alors, pourquoi ? »

« En provoquant la rupture, les patrons de Radio-France et de France-Musique ont signifié que l'avenir n'était pas à ce succès-là. Sur quoi reposait-il ? L'auditeur de longévité que l'on s'efforçait d'attacher à la chaîne. Ah ! Je sais bien que le mot n'a pas bonne presse, toujours, et qu'il faut le dire, mais il est vrai que le quart de rouge et ses congénères, France-Musique s'adressant au peuple : fantasme d'intellectuel de gauche à l'ouvrage ! On en était loin, bien sûr. Mais l'avenir n'était pas à ce succès-là. L'auditeur de longévité, vers le peuple, témoignait d'une conception très large et très vivante de la culture et de la presse, nourrie de ses sources passées et contemporaines, où se dessinaient des visages de l'avenir, où rien n'était fermé sur soi, ou Messiaen, par exemple, redonne à la musique d'aujourd'hui, par conséquent, d'une conception de ce que pourrait être une politique culturelle bien différente de celle du présent : la radio, les musiques, avaient appris à descendre de leur antenne pour rencontrer le public — le peuple — dans la rue, dans la ville. On a entendu les Français, à qui on affirmait depuis plusieurs années, découvert que les jeunes Français sont musiciens », par le truchement de l'émission qui porte ce nom, certes, mais d'une autre manière, à travers le jour et la nuit de la musique. »

« C'était bien cela : la radio musicale devenait intéressante en apprenant à « vivre ». De même que les radios périphériques et France-Inter avaient contribué à y avoir le bon temps que leur vie et leur prospérité dépendaient largement de leur capacité à nouer des liens avec les auditeurs, de même les responsables de France-Musique s'étaient-ils orientés vers un dialogue de plus en plus ouvert avec un auditoire de moins en moins étranger. En les conduisant à la démission, la direction a manqué son temps et son jeu. Ce sont ceux du pouvoir. »

625-819 lignes

### INFORMATIONS

TF1 : 13 h. Le journal d'Yves Mourou ; 20 h. Le journal de Roger Gicquel (le dimanche, Jean-Claude Bourrier repart à l'antenne à 19 h. 45) ; vers 23 h. TF1 démission, par Jean-Pierre Fennel. Pour les femmes : « Les infos », de Claude Piccard (le mercredi, 17 h. 15).

A 2 : 13 h. Journal (le samedi à 12 h. 50 : magazine Samedi et dimanche) ; 18 h. 45 (samedi et dimanche) ; 20 h. Le journal de Patrick Poivre d'Arnav ; 23 h. Le journal de Patrick Lecoq et de Gérard Holz (en allemand).

FR 3 : 19 h. 55. « Flashs » (surt le dimanche) ; vers 22 h. Journal.

### RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

TF1 : (le dimanche) : 9 h. 15. A Bible ouverte ; 9 h. 30. La source de vie (le 2) ; Foi et tradition des chrétiens orientaux (le 9) ; 10 h. Présence processionnelle ; 10 h. 30. Le jour du Seigneur ; L'histoire de Dieu dans une vie (le 2) ; « Aller au cœur » (le 9) ; 11 h. Messe en l'église Saint-Etienne-du-Mont, Paris (le 2) ; La légende paroissiale de Vincennes, Roue-de-Seine (le 9).

## Les films de la semaine

● L'ARNAQUEUSE, de Peter Hall. — Dimanche 2 octobre, TF 1, 20 h. 30.

Les aventures d'un trio d'escrocs à Londres et un humour anglais passablement étonné. La seule raison de regarder cette comédie policière sans aucune importance, c'est la présence d'Ursula Andress (parfois décevante).

● S.S. REPRESSAILES, de George P. Cosmatos. — Mercredi 4 octobre, A 2, 20 h. 30.

Ce film italien, qui date de cinq ans et fut négligé par les distributeurs, apparaît brusquement à la suite de la remarquable évocation de l'ancien colonel S.S. Kappler. On verra ici, non sans frémir d'horreur, avec quelle froideur et quelle méthode Kappler organisa à Rome, en 1944, le massacre de plus de trois cents otages dans les fosses ardatiennes. C'est Richard Burton qui tient le rôle de Kappler.

● L'HOMME DES VALLÉES PERDUES, de G. Stevens. — Lundi 3 octobre, TF 1, 20 h. 30.

A partir d'un thème classique — le conflit entre propriétaires terriens sans scrupules et pionniers indépendants — ce film fut le premier western « intellectuel », caractérisé par une mise en scène psychologique chargée de symboles.

● MODESTY BLAISE, de Joseph Losey. — Lundi 3 octobre, FR 3, 20 h. 30.

Parodie de James Bond avec une héroïne anglaise de bandes dessinées. Aventures, érotisme et violence, gadgets perfectionnés. Et aussi, le thème de la guerre des sexes, alors cher à Losey, dans une atmosphère supérieurement ambiguë. Tout cela s'égare dans une esthétique inspirée du pop-art.

● LE CŒUR SUR LA MAIN, d'André Berthomieu. — Mardi 4 octobre, TF 1, 15 heures.

Berthomieu lance Bonny au cinéma avec Pas et Béte et Rigolo comme rigolo, et il jouait les idiots de village. Dans ce troisième film qu'ils ont tourné ensemble, banallement commercial comme les

deux autres, l'acteur accompli prouvant une sorte de mutisme, annonçant les rôles « sérieux » à venir. Bonny aime et souffre d'être bafoué. Il est à la fin émouvant.

● S.S. REPRESSAILES, de George P. Cosmatos. — Mercredi 4 octobre, A 2, 20 h. 30.

Ce film italien, qui date de cinq ans et fut négligé par les distributeurs, apparaît brusquement à la suite de la remarquable évocation de l'ancien colonel S.S. Kappler. On verra ici, non sans frémir d'horreur, avec quelle froideur et quelle méthode Kappler organisa à Rome, en 1944, le massacre de plus de trois cents otages dans les fosses ardatiennes. C'est Richard Burton qui tient le rôle de Kappler.

● COUPS DE FEU DANS LA SIERRA, de Sam Peckinpah. — Mardi 4 octobre, FR 3, 20 h. 30.

C'est avec ce western que l'on découvre, en France, Sam Peckinpah. Un western surprise, puisque, à partir d'un thème classique, le réalisateur créait une atmosphère de tragédie brutale, parlait de l'humanité, de la fidélité à la jeunesse, du poids de la vie et du stoïcisme de deux vieux routiers devant la mort.

En 1968, passant de la fiction luxueuse, du film littéraire, au documentaire en 16 mm et son direct, Louis Malle tourne en Inde une sorte de grand reportage, dont le chapitre consacré à Calcutta fut exploité au cinéma (la télévision a diffusé, par la suite, sept autres épisodes sous le titre *Inde fantôme*). C'est la vision personnelle d'une « réalité » d'une qualité exemplaire. Sa mise en scène se déploie avec aisance sur un scénario, bien charpenté, et les acteurs (Phi-

lippe Noiret, Jean Rochefort en pleine de distraction) sont parfaitement dirigés.

● C'EST DUR POUR TOU, de Christian Gion. — Jeudi 6 octobre, FR 3, 20 h. 30.

Une satire du monde (peu) de la publicité, du cynisme et de la mathématisation de certains hommes d'affaires. Christian Gion connaît son dossier pour avoir, lui-même, travaillé dans le film publicitaire. Il régit des complexes, des révoltes d'artistes, sans dépasser certaines limites. Il a réalisé une comédie fort drôle, sur un sujet qui n'est pas dans la routine habituelle du genre en France. L'antagonisme de Bernard Blier et de Francis Perrin est une des raisons qu'on a de rire.

● BREWSTER MAC CLOUD, de Robert Altman. — Vendredi 7 octobre, A 2, 22 h. 50.

Un jeune homme se construit des ailes pour voler. Des choses étranges et vides arrivent. Paradoxe, satire ou fable moderne ? Le tout à la fois. La mise en scène d'Altman est un feu d'artifice, impossible d'attraper l'histoire par le bout de la raison. Il faut se laisser prendre à l'insolite et à l'humour, ou renoncer.

● L'HORLOGER DE SAINT-PAUL, de Bertrand Tavernier. — Dimanche 9 octobre, TF 1, 20 h. 30.

Qu'un jeune cinéaste des années 70 aille chercher Jean Aron et Pierre Bost, scénaristes-dialoguistes des années 50, rejetés, condamnés par la nouvelle vague, pour écrire (d'après un roman de Simonen) son premier film, ce fut évidemment surprenant. Mais, en s'adressant à des professionnels de l'adaptation dramatique, trop négligés pendant dix ans, Tavernier a pu réussir un film romanesque et psychologique d'une « réalité » et d'une qualité exemplaires. Sa mise en scène se déploie avec aisance sur un scénario, bien charpenté, et les acteurs (Phi-

lippe Noiret, Jean Rochefort en pleine de distraction) sont parfaitement dirigés.

● BEAU GESTE, de Willem Wellen. — Dimanche 9 octobre, FR 3, 22 h. 30.

Gary Cooper, voleur de charme et légendaire héros, affronte Brian Donlevy, sergent qui fait régner la terreur. Ce film de Wellen est peu connu, sinon inconnu. C'est l'aventure hollywoodienne dans la grande tradition. Le roman de Percival Christopher Wren fut porté plusieurs fois à l'écran. Cette version-ci est la meilleure, comme Gary Cooper est le meilleur interprète du rôle de Bear Geste.

● L'AFFAIRE DU COLIER DE LA REINE, de Marcel L'Herbier. — Lundi 10 octobre, TF 1, 20 h. 30.

Bien avant « La caméra explore le temps », la télévision, Marcel L'Herbier s'était fait une spécialité de chroniques historiques (Adrienne Lecouvreur, La Tragédie impériale, Entente cordiale). Celle-ci, sa dernière, retrace — d'après l'historien Francis Brantôme — la stupéfiante escroquerie commise par la comtesse de La Motte, aux dépens du cardinal de Rohan et de l'honneur de la reine Marie-Antoinette, quelques années avant la Révolution. Affaire célèbre, film sérieux dans sa reconstitution.

● DANS LA CHALEUR DE LA NUIT, de Norman Jewison. — Lundi 10 octobre, FR 3, 20 h. 30.

Sur une intrigue policière a priori banale se greffe un problème majeur de notre temps, un problème crucial de la vie aux Etats-Unis : la coexistence entre Blancs et Noirs. Cela se passe dans une ville du Sud où un chef de police blanc, grande gueule, sûr de lui, et jaloux de ses prérogatives, se trouve obligé de mener une enquête avec un détective noir de Philadelphie, qui avait d'abord arrêté comme suspect. Les rapports des deux hommes évoluent avec l'enquête, sans manichéisme, sans schématisme.



une première — aux télespectateurs pour une soirée romantique : Lorenzaccio de Musset, dans les décors et la mise en scène — très discutés — de Franco Zeffirelli. Après Claude Riciardi qui assurait la réa-titre en novembre 1976 (date de la création de cette nouvelle production), voici Claude Huxter, jume « azarhiste » qui n'a plus d'autre raison de vivre que de mesurer, face au tyran qu'il poignarde, Jean-Luc Boutté en Alexandre de Médicis.

[illegible]



هكذا من الاول

*[The page contains faint, illegible markings and a curved line across the top.]*

le puissant P.-D.G. d'une firme où il a fait ses débuts.

**FRANCE-CULTURE**

Réalisation G. Peyron (rediffusion) : 22 h. 30. Entretien avec... André Masson, par N. Neveux ; 23 h. Festival d'automne à Paris.

7 h. 3, *Quatuor musical*; 9 h. 7, *Instrumentales*  
9 h. 30, *Grosel dans l'anténa*; 10 h., *La règle du jeu*;  
10 h. 15, *Cours d'improvisation*; 12 h., *La chanson*.  
12 h. 15, *Le Sôlo postale*; 14 h., *Mémoires sans  
paroles*, nouvelles auditions de petites formations.  
Dernières : A. Morel, J. Komisar, à 15 h. Des notes  
Généralistes, à 16 h. 15. Les notes de la semaine,  
Généralistes, Messager, Cherubini, Foulard; à 17 h. 15 les  
Musiciens talents, premières auditions : Couperin/  
Mozart, à 18 h. 15, *Entre chien et loup*.  
Jazz time; 19 h. 45, *Entre chien et loup*.  
20 h. 30, En direct du grand auditorium de Radio-  
France, Nouvel Orchestre philharmonique, directeur  
G. Mlynsky.  
*soprano*: « Jazz » (Debussy); « Concerto post-  
moderne » (Sibellus); « Erwartung » (Schönberg).  
France-Musique la nuit: 21 h. 5, *Musiques  
enregistrées*.

20 h. 30 Magazine Vendredi : Ailleurs (Le

20 h. 30. Magazine Vendredi : Ailleurs (Le rideau de fer, de S. Walsh).  
Le point sur le détente Est-Ouest.

21 h. 30. Série documentaire : Les grands fleuves, reflets de l'histoire (le Gange).

## FRANCE-MUSIQUE

[illegible]

## Lombard avec H. Dose, E. Saugora, I. Lima.

**FRANCE-CULTURE**

7 h. 4. 2. Poésie avec Marcel Delannay (réprises à 14 h., 19 h. 55 et 23 h. 50) ; 8 h. Les chemins de la connaissance : *Regard sur la science*, à 8 h. 30, e 77... 200000 ; Comprendre aujourd'hui pour vivre demain, à 11 h. 7. Le monde contemporain, 10 h. 45. Démarches ; 19 h. 11. 2. La musique prend la parole ; 12 h. 5. Le pont des arts ;

14 h. 3. Les samedis de France-Culture ; à 16 h. 20. Livre du jour - Cycles d'ouvrages à lire tous les jours. Bernard Fressobaldi se bache ; 17 h. 50. Pour moments - Fressobaldi se bache ; 17 h. 50.

18 h. 45, Pour les jeunes; 19 h. 5, Émissions régionales; 19 h. 40, Samedi entre nous; 20 h.

18 h. 45. Pour les jeunes; 19 h. 5. Emissions régionales; 19 h. 40. Samedi entre nous; 20 h. Magazine du cheval : Cavalcade.  
20 h. 30. Soirée lyrique : La Bohème, de Puccini, mise en scène J.-P. Ponnelle, dir. A.

**Espace musical : Cinquième Symphonie de**

Espace musical : Cinquième Symphonie de  
Schubert par J.-M. Damiani ; 18 h. 45. Spécial  
DOM-TOM ; 19 h. Hexagonal ; 20 h. 5. Cheval  
mon ami.

20 h. 30. L'homme en question : Le danseur  
et chorégraphe Serge Lifar ; 21 h. 30. Cinéma :

22 h. 30. FILM (Cinéma de minute) : BEAU  
GESTE, de W. Wellman (1939), avec G. Cooper,  
R. Millard, R. Preston, B. Donley, S. Hayward,  
H. Thatcher (voir p. sous-titré, N. 5).

Trois *trains d'engins* dans la Légion  
des étrangers : un *carro* devient un *bijou* de  
grande valeur. L'un d'eux devient un héros.

**FRANCE-CULTURE**

7 h. 2. P. Poldès, avec Marcel Delannoy (reprises  
à 14 h. 2 et 20 h. 25). 7 h. 5. La femme oubliée  
n. 35. Horizon : 7 h. 40. Chasseurs de son : 8 h.

« Voyage aux Etats-Unis », avec J.-R. Mamyon.

**FRANCE-MUSIQUE**

7 h 2, Concert promenade; 8 h, Cantate; 9 h 2, Concert; 10 h, Baroque; 11 h, Concert; 12 h, Sortilèges du flamenco; 12 h 35, Opéra-bouffon; 13 h 35, Premier jour de la musique; 14 h, La tribune des critiques de disques 4 Deuxième suite en si mineur pour orchestre (Bach); 17 h, Le concert de la cathédrale de Wolsztyn; J.-S. Bach, Haendel, Pergolèze; 18 h, Concert; 19 h, Concert; 20 h, Concert; 20 h 30, Concert; 21 h, Concert; 21 h 30, Concert; 22 h, Concert; 23 h, Concert; 23 h 30, Concert; 24 h, Concert; 24 h 30, Concert; 25 h, Concert; 25 h 30, Concert; 26 h, Concert; 26 h 30, Concert; 27 h, Concert; 27 h 30, Concert; 28 h, Concert; 28 h 30, Concert; 29 h, Concert; 29 h 30, Concert; 30 h, Concert; 30 h 30, Concert; 31 h, Concert; 31 h 30, Concert; 32 h, Concert; 32 h 30, Concert; 33 h, Concert; 33 h 30, Concert; 34 h, Concert; 34 h 30, Concert; 35 h, Concert; 35 h 30, Concert; 36 h, Concert; 36 h 30, Concert; 37 h, Concert; 37 h 30, Concert; 38 h, Concert; 38 h 30, Concert; 39 h, Concert; 39 h 30, Concert; 40 h, Concert; 40 h 30, Concert; 41 h, Concert; 41 h 30, Concert; 42 h, Concert; 42 h 30, Concert; 43 h, Concert; 43 h 30, Concert; 44 h, Concert; 44 h 30, Concert; 45 h, Concert; 45 h 30, Concert; 46 h, Concert; 46 h 30, Concert; 47 h, Concert; 47 h 30, Concert; 48 h, Concert; 48 h 30, Concert; 49 h, Concert; 49 h 30, Concert; 50 h, Concert; 50 h 30, Concert; 51 h, Concert; 51 h 30, Concert; 52 h, Concert; 52 h 30, Concert; 53 h, Concert; 53 h 30, Concert; 54 h, Concert; 54 h 30, Concert; 55 h, Concert; 55 h 30, Concert; 56 h, Concert; 56 h 30, Concert; 57 h, Concert; 57 h 30, Concert; 58 h, Concert; 58 h 30, Concert; 59 h, Concert; 59 h 30, Concert; 60 h, Concert; 60 h 30, Concert; 61 h, Concert; 61 h 30, Concert; 62 h, Concert; 62 h 30, Concert; 63 h, Concert; 63 h 30, Concert; 64 h, Concert; 64 h 30, Concert; 65 h, Concert; 65 h 30, Concert; 66 h, Concert; 66 h 30, Concert; 67 h, Concert; 67 h 30, Concert; 68 h, Concert; 68 h 30, Concert; 69 h, Concert; 69 h 30, Concert; 70 h, Concert; 70 h 30, Concert; 71 h, Concert; 71 h 30, Concert; 72 h, Concert; 72 h 30, Concert; 73 h, Concert; 73 h 30, Concert; 74 h, Concert; 74 h 30, Concert; 75 h, Concert; 75 h 30, Concert; 76 h, Concert; 76 h 30, Concert; 77 h, Concert; 77 h 30, Concert; 78 h, Concert; 78 h 30, Concert; 79 h, Concert; 79 h 30, Concert; 80 h, Concert; 80 h 30, Concert; 81 h, Concert; 81 h 30, Concert; 82 h, Concert; 82 h 30, Concert; 83 h, Concert; 83 h 30, Concert; 84 h, Concert; 84 h 30, Concert; 85 h, Concert; 85 h 30, Concert; 86 h, Concert; 86 h 30, Concert; 87 h, Concert; 87 h 30, Concert; 88 h, Concert; 88 h 30, Concert; 89 h, Concert; 89 h 30, Concert; 90 h, Concert; 90 h 30, Concert; 91 h, Concert; 91 h 30, Concert; 92 h, Concert; 92 h 30, Concert; 93 h, Concert; 93 h 30, Concert; 94 h, Concert; 94 h 30, Concert; 95 h, Concert; 95 h 30, Concert; 96 h, Concert; 96 h 30, Concert; 97 h, Concert; 97 h 30, Concert; 98 h, Concert; 98 h 30, Concert; 99 h, Concert; 99 h 30, Concert; 100 h, Concert; 100 h 30, Concert; 101 h, Concert; 101 h 30, Concert; 102 h, Concert; 102 h 30, Concert; 103 h, Concert; 103 h 30, Concert; 104 h, Concert; 104 h 30, Concert; 105 h, Concert; 105 h 30, Concert; 106 h, Concert; 106 h 30, Concert; 107 h, Concert; 107 h 30, Concert; 108 h, Concert; 108 h 30, Concert; 109 h, Concert; 109 h 30, Concert; 110 h, Concert; 110 h 30, Concert; 111 h, Concert; 111 h 30, Concert; 112 h, Concert; 112 h 30, Concert; 113 h, Concert; 113 h 30, Concert; 114 h, Concert; 114 h 30, Concert; 115 h, Concert; 115 h 30, Concert; 116 h, Concert; 116 h 30, Concert; 117 h, Concert; 117 h 30, Concert; 118 h, Concert; 118 h 30, Concert; 119 h, Concert; 119 h 30, Concert; 120 h, Concert; 120 h 30, Concert; 121 h, Concert; 121 h 30, Concert; 122 h, Concert; 122 h 30, Concert; 123 h, Concert; 123 h 30, Concert; 124 h, Concert; 124 h 30, Concert; 125 h, Concert; 125 h 30, Concert; 126 h, Concert; 126 h 30, Concert; 127 h, Concert; 127 h 30, Concert; 128 h, Concert; 128 h 30, Concert; 129 h, Concert; 129 h 30, Concert; 130 h, Concert; 130 h 30, Concert; 131 h, Concert; 131 h 30, Concert; 132 h, Concert; 132 h 30, Concert; 133 h, Concert; 133 h 30, Concert; 134 h, Concert; 134 h 30, Concert; 135 h, Concert; 135 h 30, Concert; 136 h, Concert; 136 h 30, Concert; 137 h, Concert; 137 h 30, Concert; 138 h, Concert; 138 h 30, Concert; 139 h, Concert; 139 h 30, Concert; 140 h, Concert; 140 h 30, Concert; 141 h, Concert; 141 h 30, Concert; 142 h, Concert; 142 h 30, Concert; 143 h, Concert; 143 h 30, Concert; 144 h, Concert; 144 h 30, Concert; 145 h, Concert; 145 h 30, Concert; 146 h, Concert; 146 h 30, Concert; 147 h, Concert; 147 h 30, Concert; 148 h, Concert; 148 h 30, Concert; 149 h, Concert; 149 h 30, Concert; 150 h, Concert; 150 h 30, Concert; 151 h, Concert; 151 h 30, Concert; 152 h, Concert; 152 h 30, Concert; 153 h, Concert; 153 h 30, Concert; 154 h, Concert; 154 h 30, Concert; 155 h, Concert; 155 h 30, Concert; 156 h, Concert; 156 h 30, Concert; 157 h, Concert; 157 h 30, Concert; 158 h, Concert; 158 h 30, Concert; 159 h, Concert; 159 h 30, Concert; 160 h, Concert; 160 h 30, Concert; 161 h, Concert; 161 h 30, Concert; 162 h, Concert; 162 h 30, Concert; 163 h, Concert; 163 h 30, Concert; 164 h, Concert; 164 h 30, Concert; 165 h, Concert; 165 h 30, Concert; 166 h, Concert; 166 h 30, Concert; 167 h, Concert; 167 h 30, Concert; 168 h, Concert; 168 h 30, Concert; 169 h, Concert; 169 h 30, Concert; 170 h, Concert; 170 h 30, Concert; 171 h, Concert; 171 h 30, Concert; 172 h, Concert; 172 h 30, Concert; 173 h, Concert; 173 h 30, Concert; 174 h, Concert; 174 h 30, Concert; 175 h, Concert; 175 h 30, Concert; 176 h, Concert; 176 h 30, Concert; 177 h, Concert; 177 h 30, Concert; 178 h, Concert; 178 h 30, Concert; 179 h, Concert; 179 h 30, Concert; 180 h, Concert; 180 h 30, Concert; 181 h, Concert; 181 h 30, Concert; 182 h, Concert; 182 h 30, Concert; 183 h, Concert; 183 h 30, Concert; 184 h, Concert; 184 h 30, Concert; 185 h, Concert; 185 h 30, Concert; 186 h, Concert; 186 h 30, Concert; 187 h, Concert; 187 h 30, Concert; 188 h, Concert; 188 h 30, Concert; 189 h, Concert; 189 h 30, Concert; 190 h, Concert; 190 h 30, Concert; 191 h, Concert; 191 h 30, Concert; 192 h, Concert; 192 h 30, Concert; 193 h, Concert; 193 h 30, Concert; 194 h, Concert; 194 h 30, Concert; 195 h, Concert; 195 h 30, Concert; 196 h, Concert; 196 h 30, Concert; 197 h, Concert; 197 h 30, Concert; 198 h, Concert; 198 h 30, Concert; 199 h, Concert; 199 h 30, Concert; 200 h, Concert; 200 h 30, Concert; 201 h, Concert; 201 h 30, Concert; 202 h, Concert; 202 h 30, Concert; 203 h, Concert; 203 h 30, Concert; 204 h, Concert; 204 h 30, Concert; 205 h, Concert; 205 h 30, Concert; 206 h, Concert; 206 h 30, Concert; 207 h, Concert; 207 h 30, Concert; 208 h, Concert; 208 h 30, Concert; 209 h, Concert; 209 h 30, Concert; 210 h, Concert; 210 h 30, Concert; 211 h, Concert; 211 h 30, Concert; 212 h, Concert; 212 h 30, Concert; 213 h, Concert; 213 h 30, Concert; 214 h, Concert; 214 h 30, Concert; 215 h, Concert; 215 h 30, Concert; 216 h, Concert; 216 h 30, Concert; 217 h, Concert; 217 h 30, Concert; 218 h, Concert; 218 h 30, Concert; 219 h, Concert; 219 h 30, Concert; 220 h, Concert; 220 h 30, Concert; 221 h, Concert; 221 h 30, Concert; 222 h, Concert; 222 h 30, Concert; 223 h, Concert; 223 h 30, Concert; 224 h, Concert; 224 h 30, Concert; 225 h, Concert; 225 h 30, Concert; 226 h, Concert; 226 h 30, Concert; 227 h, Concert; 227 h 30, Concert; 228 h, Concert; 228 h 30, Concert; 229 h, Concert; 229 h 30, Concert; 230 h, Concert; 230 h 30, Concert; 231 h, Concert; 231 h 30, Concert; 232 h, Concert; 232 h 30, Concert; 233 h, Concert; 233 h 30, Concert; 234 h, Concert; 234 h 30, Concert; 235 h, Concert;

20 h. 30, FILM (cinéma public) : DANS LA

[illegible]**FRANCE-MUSIQUE**

**FRANCE-MUSIQUE**  
7 h. 3. Quotidien musical; 9 h. 2. Instrumentales;  
10 h. 1. La règle du jeu; à 10 h. 15, Cours d'interpré-  
tation; 12 h. La chanson; 12 h. 40. Jeux classiques;  
13 h. 15. Stéréo postale; 14 h. 1. Méloides sans  
paroles; 14 h. 45. Musique d'aujourd'hui; 15 h. André  
Toullet; à 15 h. 32. Après-midi lyrique; à 15 h. 45. Rgular  
musical; 19 h. 45. Concours international de guitare;  
20 h. 5. En direct de la B.B.C. Chœurs et orches-  
tre Monteverdi. dir. J.-R. Gardiner; « Heruile »  
(Haendel); 23 h. 20. France-Musique la nuit.

## Tribunes et débats

Musique, 10 justice; 21 h. *Niema*, film de R. Hathaway.

TELEVISION BELGE : 20 h 15, *Le grand jeu*, film de G. Louchet; 22 h 15, *Cinascopie*.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : h. 55, *Rendez-vous*; 20 h 15, *Les amants égarés*; 21 h 25, *Les accords du nuit*.

**Dimanche 9 octobre**

TELE-LUXEMBOURG : 20 h, *Cent ans de la République*, film de J. Desert; 21 h, *Le grand jeu*, film de G. Louchet.

TELE-MONTÉ-CARLO : 20 h 10, *Le grand jeu*, film de G. Louchet; 21 h, *Le grand jeu*, film de G. Louchet.

TELEVISION BELGE : 20 h 20, *Le grand jeu*, film de G. Louchet; 21 h 15, *Le grand jeu*, film de G. Louchet; 21 h 25, *Le grand jeu*, film de G. Louchet.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : h. 55, *Rendez-vous*; 20 h 15, *Les amants égarés*; 21 h 25, *Les accords du nuit*.

**Lundi 10 octobre**

TELE-LUXEMBOURG : 20 h, *Le grand jeu*, film de G. Louchet; 21 h, *Le grand jeu*, film de G. Louchet; 21 h 25, *Le grand jeu*, film de G. Louchet.

TELE-MONTÉ-CARLO : 20 h, *Le grand jeu*, film de G. Louchet; 21 h, *Le grand jeu*, film de G. Louchet; 21 h 25, *Le grand jeu*, film de G. Louchet.

TELEVISION BELGE : 20 h 20, *Le grand jeu*, film de G. Louchet; 21 h 15, *Le grand jeu*, film de G. Louchet; 21 h 25, *Le grand jeu*, film de G. Louchet.

TELEVISION SUISSE ROMANDE : h. 55, *Rendez-vous*; 20 h 15, *Les amants égarés*; 21 h 25, *Les accords du nuit*.

**Cinéma**, film de  
GÉR : 10 h. 51.  
Geissendorfer et  
Saulo.

**Lectures**

**Jeunes et débats**

Jacques Delors et  
Jean-Cyrus (le 3) ;  
Cogniot, Charles-  
de et Jacques Fau-  
vel (le 7) ; L'homme en  
la (le 2), Tribounes  
le 40, Alphonse  
Hollé (lundi), Les  
questionnaires nationaux des  
m (mercredi), la na-  
tion nationale  
nationale de mon-  
daires (vendredi),  
auditoire 100.

GÉR : 12 h. 5, Jac-  
queline Marzoff

R.T. His : 20 h. 9. Diacre  
Bertrand.

**TELEVISION SUISSE ROMANDE :**  
20 h. Passes et sages : 20 h. 30,  
Destins : 21 h. 40, André Gagnon.

FRANCE-INTER : 7 h. 8, Jacques  
Chirac (le 7) ; 11 h. Les invités d'Anne  
Colard dépendent aux questions des  
auditeurs sur les exercices (vend),  
l'assurance-maladie (mardi), l'immigra-  
tion (mercredi), le yoga (jeudi), les  
plantations (vendredi).

EUROPE 1, 19 h. : Jean Seignette  
(le 2).

RADIO MONTE-CARLO : 8 h. 30.  
Gaston Defferre (le 3) ; 13 h. 15. Jac-  
ques Barrot et Noël-Jean Bergeron.



## LANGUE

## Les nouveaux Indiens

**D**E nouveau, les Français auront passé leurs vacances sous la houlette de Bison futé. Sans que personne, apparemment, trouve à y redire.

Semaine après semaine, jour après jour, sur toutes les ondes nationales ou assimilées, a retenti la voix grave du grand chef des petits westerns doublés et lui a répondu la clameur onomatopéique autant que respectueuse et administrative de ses sujets, nous autres, la pétillante, si j'ose dire, des automobilistes du pays.

## Le western

Je n'aurais pas l'indécence de rattacher à cette westernisation (dont Bison futé, si pesant qu'il soit, n'est qu'un avatar parmi tant d'autres) le désolant fait divers récent de la petite fille de sept ans poignardée par son copain de treize ans qui avait voulu jouer aux Indiens jusqu'au bout. Aurait-il joué à Veronique et aux Romains, le drame ne se fût sans doute pas moins produit et je n'aurais pas le cynisme de dire qu'il eût été moindre pour avoir eu une référence bien de chez nous.

Simple, force est de constater que, pour le meilleur comme pour le pire, l'environnement que nous nous sommes fait nous-mêmes et que voici devenu conditionnement est de plus en plus étranger à notre culture propre et caractérisée par une même auto-suffisance.

Comme l'a écrit Gilles Deleuze, préfacant l'Aliénation linguistique d'Henri Gohard (1), « Le western peut jouer pour un Français aujourd'hui le même rôle que nos ancêtres les Gaulois » pour un Noir. La différence, c'est que les Africains n'ont pas demandé une telle fiction. Nous nous la précisons sans qu'on nous l'ait demandée. De nous-mêmes, nous nous acculturons au profit du maître, comme nous avions, quand nous étions un maître, acculturé les autres.

Insensiblement, Bison futé

et d'autres aidant, nous nous sommes fait à l'idée, jusqu'à la trouver naturelle et agréable, d'être des Indiens, vivant dans une réserve appelée l'Hexagone, qui, pour n'être pas partie intégrante du territoire des États-Unis, en serait comme une colonie lointaine.

Et si n'est, somme toute, que normal de lire sous la plume de M. A. G. Redstein, traduit par Jean Manan, que le président de la colonie — pardon : de la République française — a « fait installer à l'Élysée un bureau de « marketing politique » conçu par la firme de Springfield (Massachusetts), Joseph Napolitan associated (2) ».

Normal qu'un jeune exploitant agricole de l'Ouest (de la France) explique qu'il pratique le «to grazing» et le «ploughing», pour dire qu'il ne conduit plus ses vaches en prairie et ne labour plus sa terre.

Normal qu'une nouvelle race de magasins «proposée à l'occasion de la rentrée scolaire», les articles suivants : «Curious, blouses polyamide uni, badge potirou, desert boots, desous-croisés de velours, calotte éponge stretch uni; pull acrylique; training bicolors polyamide», etc.

## Sortir de notre réserve

Normal qu'hier fût ou mes deux petits-fils, âgés respectivement de cinq ans et de trois mois, portant l'un un pull-over marqué Jean, l'autre un tee-shirt — pardon : un tee-shirt — Baby club.

Normal que les affiches de la Fédération des Maisons des jeunes et de la culture (françaises) réclamant des subventions soient surchargées d'un énorme Help!

Normal qu'Anne Gaillard ait annoncé une émission sur «le crédit-bail, c'est-à-dire le leasing» (ou : l'anglais tendant à devenir en France la première langue, le français la seconde).

Normal que les tickets de caisse du restaurant d'entre-

prise — pardon : du self — de Radio-France portent, après «sous-total», «montant reçu», «rendu», «à votre receipt — thank you».

Normal — puisque l'épidémie n'épargne pas d'autres régions francophones — qu'une secrétaire de la présidence de la République du Sénégal, ayant une lettre à destination de la Belgique, ait écrit Belgium (le mot étant rayé et l'expression juste rétablie de la main de Léopold Sedar Senghor).

Normal qu'en Suisse la cinquième langue — l'anglais — s'oppose jusqu'à dans le texte des flammes postales.

Normal que, l'autre jour, sortant d'un hôtel à Bruxelles, j'ai entendu le portier me demander : «Do you want a taxi, sir?»

Normal que les boutiques nouvellement installées dans la gare du Midi du même Bruxelles soient dotées, à égalité pour l'instant, d'enseignes soit bilingues (français-flamand), soit en anglais, dont Book shop et Leopold's bar (la langue étrangère mais unique supplantant les deux autres, une manière de régler le conflit linguistique du pays).

Normal? Effarant. Inusé. Paradoxal, surtout dans le cas de la France et en ce temps pré-pré-électoral où tout le monde n'a que l'indépendance nationale à la bouche. Cette indépendance, ce n'est pas seulement celle de l'économie, de la monnaie ou de la défense — domaines où il ne dépend pas de nous que nous ne soyons pas fragiles; c'est aussi celle de la culture et de la langue, son support et son ferment, — domaines où il ne dépend que de nous d'être forts.

Attention! Bison futé n'est pas une invention innocente. Nous voici en passe de devenir tous des Indiens. Il est temps de sortir de notre réserve. De retrouver notre identité.

JEAN THEVENOT.

(1) Flammarion.  
(2) Le Canard enchaîné, 31-8-77.

## HUMOUR

## UN CAS DE CONSCIENCE

**I**l a ouvert la lettre. — Lui, c'est un ami humoriste, comment dire? De métier? Non, ce n'est pas un métier, ni même une condition. Mettons que ce soit un état, voilà : un état. L'humoriste serait à l'humour, un peu de ce que la boulette est à la bouille, le pompiste à la pompe : il fait rouler, il délivre.

Il a donc ouvert la lettre, et tout à trac, il a lu : «Monsieur, vous êtes un assasin...» Ce lui a donné un choc, le le connaît, sensible, au fond, pas tellement préparé à ce genre de choses. Il n'a rien dit, sadique, même au petit pied. Bon, la lettre continuait : «Vous avez tué ma femme...» Hé là, hé là! Il tourne le papier pour voir le nom. Ce ne lui disait absolument rien. Pas possible, pense-t-il, c'est un erreur. Après? — Vous avez tué ma femme, et voici comment. C'était à la fin du dîner, elle mangeait une pomme et, en même temps, je lui lisais votre dernier billet sur... — Là, il passe, parce qu'il est modeste, en plus.

«Elle s'étranglait de rire : d'habitude on emploie l'expression au figuré, eh bien, pour le coup, c'était vrai : elle a avalé un quartier de pomme un peu plus gros à un moment où c'était encore plus drôle, elle a hoqueté, elle est devenue toute bleue et elle a passé, sous mes yeux, en une minute, sans que j'aie pu rien faire. Vous êtes un assasin, Monsieur. Je laisse à votre conscience le soin...», etc. La lettre continuait encore pendant deux pages sur ce ton.

Vous vous rendez compte d'une histoire, pour lui, vous imaginez la tulle. Il fallait qu'il fasse quelque chose, mais quoi? Répondre à ce monsieur, déjà, admettez. La corvée... — Il a répondu (il m'a montré sa lettre) :

«Cher Monsieur, je suis consterné de ce que vous m'apprenez. — Dès ce début, d'ailleurs, il lui avait fallu recommencer, il avait d'abord écrit : «Je suis très flatté de...» — Parlez!

«Je suis consterné, et je vous prie de croire que je prends une très grande part, etc. — enfin toutes les formules pénétrées que vous pouvez concevoir. En outre, tout de même, il ajoutait :

«En ce qui concerne la responsabilité que vous m'imposez pas à m'attribuer dans ce douloureux accident, je me permets de vous faire

observer que notre journal a publié, voici quelques mois un remarquable article de notre collaborateur médical sur le cas précis que vous évoquez (1). Mon distingué confrère a indiqué avec la plus grande exactitude le geste simple et efficace (énergique compression du diaphragme, exécuté en remontant de bas en haut), que vous auriez dû exécuter en moins d'une minute, si vos dossiers personnels avaient été tenus avec soin, et qui aurait sauvé la vie de votre épouse.

Il me paraît plus sage de pratiquer séparément dans votre vie quotidienne la dégustation des fruits à pulpe et la lecture des textes dits humoristiques, afin d'éviter un mélange des genres toujours délicat et, vous venez de le voir, à l'occasion dangereux.

«Veuillez agréer néanmoins, etc.»

Voilà pour la réponse. Reste, bien sûr, le cas de conscience. Il est moins facile à exécuter.

JEAN GUICHARD-MEILL.

(1) Dr. Escott-Lambiotte. Le Monde du 21 janvier 1976.



...mais en revanche, celles-ci paraissent en septembre pour tenir jusqu'en mars!

\* Copyright le Monde et Jean Effe.

## LA GÉOGRAPHIE

par Maurice Le Lannou

## UN BANC D'ESSAI DU TOURISME

**R**ENDRE compte par le menu du gros livre de M. Jean Bison sur les Baléares serait une entreprise difficile : l'ouvrage apparaît de prime abord fort dilué. Un plan compliqué, des redites, un texte surabondant, que l'auteur comble par l'emploi — pour certains paragraphes qui ne sont pas toujours les moins utiles — de petits caractères, voilà qui eût suffi à rendre ma plume méchante si l'intérêt de la lecture n'avait été, tout au long des quatre cents pages, aussi soutenu (1). Notre époque, en matière de géographie, donne plus de prix à la finesse des analyses qu'à la charpente des développements. L'ordre éternel des champs appelle naguère des thèses fortement structurées. L'agitation désordonnée du temps présent ne le permet pas.

Aussi bien cette description enchevêtrée est-elle en quelque sorte à l'image de l'objet considéré. Les Baléares bousculent le géographe et le prennent de court. Ces îles présentent un mélange de vieux et de neuf, d'immobile et de coureur, de solidement éprouvé et d'encre non vérifiée qui est bien une caractéristique de la Méditerranée, mais portée ici à l'extrême : c'est que, d'une part, des transformations qui se sont étalées chez nous sur plusieurs décennies viennent de s'effectuer dans l'archipel, quasiment en frénésie, au cours des quinze, voire des dix dernières années ; et, d'autre part, il s'agit d'îles bien différenciées par la géographie comme par l'histoire, ce qui les fait réagir chacune à sa manière aux sollicitations qu'elles reçoivent de l'extérieur. Il en résulte l'impossibilité de donner de cet ensemble insulaire un tableau géographique comme on aimait en dresser autrefois. Jean Bison nous convainc que nous ne devons pas trop le regretter.

Pour mettre de l'ordre dans la présentation de ce petit univers bousculé, je prendrai comme idée conductrice une interrogation que pose l'auteur lui-même et qui aurait pu être à mon sens, s'il s'y était plus explicitement tenu, la pourtre maîtresse — j'ai parlé tout à l'heure de charpente — de son bel ouvrage : quels ont été les effets de l'extraordinaire invasion des îles par le tourisme qui est « l'événement majeur de ces quinze dernières années »?

Les trois îles principales (des Baléares proprement dites, Majorque et Minorque, et la plus grande des Pitiuses, Ibiza) ne se sont pas livrées en même temps à cette irruption. Majorque com-

mence, dès 1955 : l'île majeure avait d'anciens titres de noblesse, consacrés par le séjour qu'y firent George Sand et Chopin ; la guerre civile, un siècle plus tard, la ferme aux hivernants des pays brumeux et aux croisés, mais l'île s'ouvre, comme l'Espagne elle-même, au milieu du siècle, et devient, en peu de temps, une plage de l'Europe. Succès grandiose que n'atteindra point Minorque, où les attrait sont moins grands, cependant qu'Ibiza, en fin de compte la plus douce pour ce qui est du tourisme solaire, devra attendre d'être mieux reliée au continent pour s'abandonner et finir par recevoir, proportionnellement à sa population, deux fois plus de touristes qu'à Majorque, quatre fois plus qu'à Minorque.

Les différences de l'ordre naturel — Minorque est l'île la plus arrosée et la plus ventueuse, Ibiza la plus lumineuse — ont sans doute moins compté dans l'évolution récente de chacune des Baléares que les données héritées du passé. Qu'il n'y ait point d'oliviers à Minorque (comme il n'y en a point à Malte) est moins le résultat des vicissitudes de la tramontane que celui d'un dispositif agricole et d'une orientation générale de l'économie. De même, la faiblesse relative du tourisme tient surtout à ce que ce dispositif et cette orientation, fruits de l'histoire, ne laissent guère de place à la spéculation hôtelière et à l'urbanisation des campagnes. Minorque a subi durement les raids des Turcs, au point que Charles Quint fallût transporter tous ses habitants à Majorque. Elle eut, aux temps modernes, vocation de jalon impérial : Minorque fut pendant presque tout le dix-huitième siècle — avec un intermède français — sous l'occupation anglaise.

Cette situation guerrière, qui engendrait la peur de ne pouvoir subsister par les seules récoltes de l'île, justifia le développement d'une marine importante et le soin donné à la guerre de course, cependant que la structure foncière aristocratique établie par la reconquête préparait le succès des spéculations immobilières (la dernière en date portant fort curieusement sur l'élevage bovin et... le fromage), la nécessité de l'émigration (en dépit des réussites d'industries comme celles de la chaussure et

du bison) et l'habitude de chercher aussi fortune à l'étranger.

Tout autres sont les dispositions de la plus grande île, Majorque, moins sentimentelle que sa voisine, a été précédemment marquée par la considérable développement de Palma, sa capitale, qui fut un relais, et un centre de redistribution dans la grande période — le quatorzième siècle — du commerce méditerranéen. Mais cette enlure, loin d'égaler la campagne, commande de fixer beaucoup de monde à la terre. « Il est difficile, écrit J. Bison, de concevoir une telle concentration de marchands, hommes d'affaires, artisans, sans un arrière-pensée nourricière, qui nécessairement limitait au territoire insulaire (...). C'est pourquoi tant d'efforts furent fournis pour peupler la campagne de bras nombreux ».

Cette politique fut menée par la bourgeoisie urbaine, qui grignota peu à peu le domaine des latifundia aristocratiques de l'origine, sans pour cela faire obstacle au développement parallèle de la petite propriété paysanne, si bien que celle-ci s'enracina solidement, dominant à la société majorquine l'une de ses caractéristiques majeures. C'est dans ce cadre agricole et dans un paysage de champs comptés assésant les crâtes et les arboricultures commerciales, que l'île put dérouler avec succès divers cycles économiques, « au dix-huitième siècle, le cycle des productions destinées à l'Amérique espagnole (eau-de-vie, huile d'olive douce, couvertures de laine...), au dix-neuvième siècle, le cycle de la viticulture, avec, pour héritage au vingtième siècle, le cycle de l'exportation (...), partiellement relayé aujourd'hui par celui de l'abricotier ».

Jean Bison n'hésite pas à écrire que « le tourisme apparaît en définitive comme le dernier de ces cycles ». La formule est à peine forcée, étant bien entendu que cette orientation nouvelle menace de rompre totalement les vieux rythmes de la vie paysanne. Et aussi, bien sûr, que les conséquences (on nous dit vilainement l'impact) du tourisme de masse ne sont pas du même ordre à travers tout l'archipel.

À Minorque, le problème de ces suites

reste entier. Tard venue à l'exploitation des bordes septentrionales, l'île pratique l'industrie hôtelière sous la forme de grands hôtels liés à des chaînes d'agences et à des compagnies de navigation pour la plupart étrangères. L'agriculture et l'industrie du fromage ne reprennent de cette économie plaquée aucune stimulation directe : tourisme et agriculture restent étrangers l'un à l'autre.

Il n'en va pas de même à Ibiza, où tout dans l'organisation agricole et sociale préparait à l'accueil des touristes, des villageois et même de résidents permanents, non seulement sur les littoraux, mais dans toute l'île. Les petits exploitants directs d'un secano fort médiocre, dont un tiers est en plaine, un autre tiers en jachère, sont vite libérés de travaux agricoles par le fait des fêtes et de l'été assésant récoltes, et ils peuvent consacrer une partie de leur temps aux activités nées du tourisme ou exercées par lui. Cette souplesse d'adaptation permet donc un genre de vie double, qui associe l'agriculture à l'hôtellerie ou à la construction, et « cette dualité (...) a été le résultat d'une mise en route qui compensait mal l'intensité d'une émigration souvent définitive ».

En somme, Ibiza est maintenant en vie par l'intérêt que lui portent les amoureux du soleil. Mais cette « conversion en une vaste zone résidentielle, au demeurant très diluée », si largement amorcée dans la plus grande des Pitiuses, peut-elle être considérée comme « une préfiguration de l'avenir des Baléares »? Jean Bison répond en montrant que Majorque, par son poids historique, par son avance sur les autres îles dans l'exploitation des nouveaux Barbares, se présente pour le moment comme le meilleur banc d'essai, non seulement du tourisme espagnol, mais du tourisme baléaire, ce qui est plus probant. Majorque est de toute évidence « l'île la plus marquée, tant dans la mentalité de ses habitants que par la transformation (...) de ses paysages par le fièvre de l'urbanisation, la frénésie de la spéculation immobilière ».

L'activité touristique sous ses diverses formes y a déclenché une grande enlure du secteur tertiaire à travers un exode rural qui a conduit à la ville une foule

de jeunes ruraux. Erode qui laisse la terre en position difficile et menacée par la friche. On nous assure pourtant que tout n'a pas été négatif dans cette brutale conversion, puisque l'agriculture, se rétractant, peut se moderniser grâce au numéraire gagné dans la collaboration avec quelque activité touristique. Mais on peut constater aussi que le double genre de vie n'est pas convenue à maintenir, que la coupe d'avec le milieu familial engage les jeunes agriculteurs, que les densités de population agricole peuvent tomber au-dessous du niveau optimal, et qu'ainsi, dans « cet étourdissement touristique qu'a provoqué le tourisme », la brillante arboriculture majorquine elle-même peut devenir la grande perdante.

Et avec elle l'identité d'une région. L'exode rural intérieur de Majorque n'a point suffi aux besoins de main-d'œuvre introduits par les installations nouvelles : l'île a reçu un grand nombre d'immigrés de la péninsule, et cette immigration massive se traduit par « une contamination qui inquiète les vieux Catalans ». Au-delà de ces transferts, il y a la subordination des insulaires aux véritables « promoteurs » de l'activité touristique : les agences étrangères exercent un contrôle de plus en plus complet sur tout un marché où s'intègrent chaînes d'hôtels et vols charters, cependant que l'indigène se contente d'emplois subalternes. Rien type d'économie subalterne, puisque rien n'est normale marginale, puisque rien n'est pêche l'agence d'orienter ailleurs, à son gré, le flux des touristes. Et il y a le déséquilibre des rythmes de travail, le détournement des jeunes qui négligent toute formation professionnelle pour un métier fallacieux. Rien ne prépare mieux une société bloquée, en dépit des niveaux de vie en progrès.

À ces conséquences d'un essor touristique mal maîtrisé s'ajoutent la saturation des littoraux, la contamination des sables, la pollution des plages, « au point qu'il est parfois plus sain de se baigner dans la piscine que posée maintenant tout nouvel hôtel ». Jean Bison assure que pour les Baléares il n'y a encore que demi-mal, et que l'archipel, grâce à la relative solidarité de sa paysannerie, est encore loin des tristes destins de la côte andalouse et d'un Terremolinos. Mais il ajoute : « Pour combien d'années encore ? »

(1) Jean Bison, *La Terre et l'Homme aux Baléares*. Aix-en-Provence. Edisud (Coll. « Connaissance du monde méditerranéen »), 1977, 416 p.

1000000



## *Autoportraits de deux chrétiennes*

« Evidemment, je m'attendais pas à un autre score, je savais très bien, je me présentais là parce que ce sont mes idées et que ça faisait plaisir à un ami, mais je savais très bien qu'on s'enfuirai pas beaucoup de voix. Quand il n'aurait pas de mes voix, je suis allée voir Couvre de Murrills. De toute façon, je voulais le voir pour lui parler, mais je m'étais toujours dit : je lui donnerai mes voix. Pourquoi ? Parce qu'il a été un de ceux qui ont voté contre l'avortement, ils n'ont pas été nombreux, mais quand ils ont voté cette loi sur l'avortement, ils ont été une soixantaine, et moi, j'étais la seule à voter contre. Je suis allée le voir, et je lui ai dit : donnez-moi ma voix, et moi, moi j'ai aussi d'autres et mes enfants aussi, parce que vous avez voté contre l'avortement. »



# ARTS ET SPECTACLES

## Musique

### La contrebasse à sa vraie place

Depuis plusieurs années, les sources musicales du Centre culturel américain de la rue du Dragon font salle comble : détail révélateur quand on sait l'intérêt et la qualité des programmes proposés, c'est encore l'un des rares endroits où l'on puisse entendre des créations ou des premières européennes en étant certain de ne pas rencontrer les habitués des concerts de musique contemporaine. Puisse-t-ils longtemps encore tenir les compositeurs d'origine-Américaine pour quantité négligeable, et laisser à ces séances le caractère d'événement qui rend si agréable le commerce avec les œuvres nouvelles. Le public ne manifeste jamais la moindre mauvaise humeur, écoute, en silence, parfois s'étonne, mais ne se moque pas et profite pleinement de ce contact privilégié qui est l'apanage des petites salles (il y a cent cinquante places environ).

Le premier invité de la saison est un contre-bassiste virtuose, Bertram Turetzky, qu'on avait déjà pu découvrir au Conservatoire, en mars dernier pendant l'opération portes ouvertes organisée avec l'IRCAM. Cette fois, il ne joue plus sur un instrument traditionnel : la calasse a disparu au profit d'un haut-parleur, mais en fermant les yeux on pourrait s'y tromper. S'agit-il tout de même d'un récital ? « Trop souvent, dit-il, le concert est une religion dont le sacré est la note d'officiant ; il faudrait, à mon avis, que ce soit une célébration de la vie, c'est plus intéressant ! »

D'entrée de jeu, les choses sont claires et les explications qui précèdent chaque œuvre, mêlant l'humour à des propos tout à fait sérieux, partent d'une forme bien particulière d'expression artistique qui culmine dans la pièce de Tom Johnson Falling. L'interprète doit commenter à haute voix, à la manière d'un monologue intérieur, les problèmes que lui pose l'existence simultanée de cette partition hautement virtuose et d'un texte

qu'il est obligé de lire en même temps, texte qui le trouble, l'empêche de se concentrer sur les notes particulièrement périlleuses, sans pouvoir sacrifier l'un à l'autre et risquant ainsi à tout moment de « faillir », cette chute si redoutée.

Inaïde, de Kenneth Gaburo, « bassiste », exige de ce dernier une importante participation vocale. Il s'agit de chanter sur les lettres du titre (i-n-n-s-i-l-a), de faire claquer la langue et claquer les doigts en contrepoint au discours instrumentel qui, tantôt accompagne, tantôt imite ou fait contraste. Le résultat, très raffiné, ne tient pas à la qualité, mais à l'économie des moyens employés : chaque élément, présenté dans sa nudité, est, comme un objet trouvé, ingénument et directement exprimé.

La dernière page de la soirée, The last contrabass in Las Vegas, réclame le concours d'une comédienne (Nancy Turetzky), qui présente d'abord puis se confond, corps et voix, avec cette violente et monstrueuse. Il est facile d'imaginer tout le parti qu'on peut tirer des impressions d'une contrebasse nymphomane placée entre les bras d'un virtuose par la grâce d'un compositeur plein d'amour, Eugène Kurtz en l'occurrence. Le résultat est une scène savoureuse de théâtre musical en même temps qu'un morceau de musique pure, brillant sans être gratuit.

GERARD CONDÉ.

## Variétés

### Le retour des « Animals »

Entre 1963 et 1965, les Animals ont été les égaux des Beatles et des Rolling Stones. Comme Mick Jagger et Keith Richards, ils avaient adopté le blues, repris de vieux thèmes de John Lee Hooker, de Bo Diddley. Dans d'autres compositions, Eric Burdon, appuyé par la société « blues » l'organe d'Alvin Price, chantait des complaintes poétiques par le rythme de la « Working class » anglaise, les cris tristes, indolents des sans-espoir. En 1965, Alan Price quitta le groupe. Le chemin emprunté alors par les Animals et Eric Burdon, son fondateur, furent choqués, tumultueux. En dix ans, Burdon traversa de multiples expériences, des

ivresses, des rêves, fit diverses recherches musicales et des passes, des retours.

Les Animals originaux (Burdon, Price et Chas Chandler à la basse, Hilton Valentine à la guitare et John Steel à la batterie) s'étaient déjà réunis en 1966 pour un concert au City Hall. Le nouvel album enregistré dans le studio mobile des Rolling Stones est un superbe mélange de blues et de rhythm and blues. Et, bien entendu, comme au début de leur aventure, il y a dans le disque un titre de Bob Dylan : *It's all over now baby blue* (Polygram, 33 pous, 2 365 106). — C. F.

### Le Jardin Champs-Élysées

Avenue Gabriel, sous le Pavillon Gabriel, à l'emplacement de l'ancien Alcazar d'été, qui connut son époque de gloire en 1886 quand Paulus y créa la chanson *En venant de la revue*, consacrée au général Boulanger, M. Maurice Baudin, président-directeur général de Poesl et Chubot, vient d'ouvrir une salle de dîner-spectacle construite dans le même esprit que le Lido mais plus petite (sept cent cinquante spectateurs contre mille deux cents places). Une vaste halle de 19 mètres et une scène profonde de 20 mètres ont été aménagées ainsi que des machines sophistiquées pour offrir le meilleur divertissement attendu dans ce genre d'endroit (lumière, tableaux électroniques de commande, chute d'eau, etc.). Le coût global de l'opération s'est élevé à 15 millions de francs.

M. Baudin a confié le spectacle du « Jardin Champs-Élysées » à Marc Dondiz et Dominique Perrin. Au Lido et au Moulin-Rouge, tout est réglé autour des tableaux somptueux des « girls » et des séquences de numéros visuels remarquables. Avenue Gabriel, la revue (Circus Folies) a pris précédemment comme thème l'univers des films de Federico Fellini. Et pendant deux ininterrompables heures, une mauvaise troupe de danseurs occupe la scène avec des costumes plus ou moins laids. Un petit chanteur oublié du début des années 60 (Romuald) et une attraction des pompiers de Paris complètent Circus Folies.

Un beau gâchis dans une salle aussi bien aménagée.

CLAUDE FLEOUTER.

## Rock

### SUPERTRAMP AU PAVILLON DE PARIS

Certains groupes mettent un point d'honneur à faire abstraction de l'image au profit de la musique. Supertramp en est un exemple. Ces cinq Anglais produisent un rock sophistiqué dans ses moindres recoins et, pour mieux le servir, disposent d'un matériel considérable. Au long d'un répertoire composé essentiellement de leurs deux derniers disques *Crisis? What Crisis?* et *Even in the Quietest Moments...* ils s'attachent à créer le son, à le glorifier. En menaçants.

Cherchant la perfection à tout prix, le groupe ne se contente pas de la retrouver seulement au

hasard d'une intervention plus spontanée. C'est alors que Supertramp gagne sa raison d'être. Si non, comment peut-on se contenter d'un rock mécanique, sans autre souffle que celui de la précision ? Les mélodies sont attachantes mais, privées d'instinct, accompagnent une musique mathématique. Pourtant, lorsque les musiciens s'enflamment, l'énergie prend des airs de passion et l'auditeur capture enfin les climats subtils qui sont dévoilés. Oui, Supertramp se prend à singer. Vendredi soir, le Pavillon de Paris affichait complet et le public harlé de plaisir.

AL. W.

## Cinéma

### « Harlan County U.S.A. »

de Barbara Kopple

« Une autre Amérique... », indique la publicité, et c'est vrai. L'Amérique des pauvres, des ouvriers et des luttes syndicales. Pas celle que montrent, dans les années 30-40, des films sociaux imprégnés de l'humanisme rosewaterien, comme les *Raisins de la colère*, de John Ford. Une Amérique prise sur le vif, sur place.

En 1973, les mineurs de Brookside, petite ville du comté de Harlan dans le Kentucky, décidèrent d'adhérer au syndicat U.M.W.A. qui venait de se réformer en chassant un dirigeant corrompu. Les patrons de l'Eastover Mining, compagnie propriétaire de la mine, refusèrent d'aligner la convention collective. Une grève éclata, elle dura treize mois et fut le premier test de la nouvelle politique du syndicat.

Au début de cette grève une jeune femme, Barbara Kopple, était arrivée de New-York avec une caméra, un magnétophone et une petite équipe. C'est elle qui a réalisé, au jour le jour, l'étonnant film de cette grève.

On pourrait dire : « Il n'y a vraiment que le cinéma direct pour rendre compte de la réalité sociale. » Ce n'est pas exact. L'instrument technique n'est pas à lui seul, doué du pouvoir d'enregistrer le réel tel quel, dans certains cas, une tromperie. Tout dépend de qui l'utilise.

Barbara Kopple est une militante politique et elle veut dire aux gens en lutte qu'ils ne sont pas seuls (le Monde du 29 septembre). A Harlan, elle était du côté des mineurs — c'est-à-dire du côté des opprimés, de ceux qui combattent pour la reconnaissance de leurs droits et de leur dignité — et il faut qu'ils le sachent. Elle a eu filmé les conditions de vie et de travail (une misère et des difficultés aujourd'hui inimaginables, au pays de l'abondance) et le façon dont ils ont mené, courageusement, obstinément, leur grève. Elle a eu filmer les

adversaires d'en face, l'alliance du patronat, de la police fédérale et des « jaunes », la violence à laquelle les grévistes durent riposter.

Harlan County U.S.A. n'est pas un reportage qui — objectif — aurait saisi les scènes caractéristiques de l'un ou l'autre camp. C'est un film engagé dans une dure bataille (qui fut, d'ailleurs, gagnée au prix d'une mort), un film tourné dans l'excitation d'un combat auquel se mêlent les femmes (c'est très beau ce que Barbara Kopple fait dire à ces femmes et la mère dont elle les montre), un film fait de sang et de larmes. C'est un film qui démonte le mécanisme d'une répression vaincue, rend compte d'une situation locale liée à des problèmes nationaux, qui souligne les nécessités, et la fierté d'une communauté ouvrière refusant l'humiliation.

JACQUES SICLIER.

★ Studio Saint-Séverin, Action-La Fayette, Olympic, Mac-Mahon (V.O.).

### « ENFER MÉCANIQUE »

d'Elliot Silverstein

Faire d'une automobile sans conducteur un monstre terrifiant, les habitants d'une bourgade des montagnes Rocheuses, c'est prendre la relève de King-Kong ou du requin des *Dents de la mer*. Faire aussi de ce monstre mécanique une incarnation du diable qu'exorcise à la fin de courageux policiers, c'est esquisser à la mode « satanique » qui traverse, depuis quelque temps, le cinéma américain.

Au croisement de deux genres, ce film d'Elliot Silverstein — une série B — est un produit de consommation parfaite au point. L'automobile fut longtemps, aux États-Unis, le symbole de la réussite et le bien le plus précieux de l'Américain moyen : l'objet industriel par excellence se retourne contre la société qui l'a engendré. On nous dit que le diable n'est rien, ce qui fait un peu rire les incrédules. Invention de scénariste ? Oui, mais non gratuite. On sent les ravages que font déjà, sur les routes, les accidents de voitures. Et si l'automobile se révoltait... — J. S.

★ Saint-Michel, Ermitage (V.O.), Grand Rex, Rotonde, U.G.C.-Gobelins, Mistral, Convention, Saint-Charles (V.O.).

### Interdit en U.R.S.S.

### LE FILM DE PARADJANOV N'A PAS EU LE VISA DE CENSURE EN FRANCE

La foule maintenue par des cordons de police, bloquant la chaussée, vendredi soir, devant la salle Pleyel, où le Comité de défense de la cause arménienne (C.D.C.A.) organisait une soirée en l'honneur de Serge Paradjanov, avec la projection de son dernier film — qui date de 1969 — *Le Couleur de la grenade*. Paradjanov — de son vrai nom Sarkis Paradjanian — connu pour *Les Chevaux de feu*, purge, depuis la fin de 1973, une peine de cinq ans dans un camp de concentration d'Ukraine pour homosexualité et trafic d'opium.

Les portes de la salle furent ouvertes à 21 heures seulement. On annonça alors que le retard était dû au fait que le film, étant interdit en U.R.S.S., n'avait pas de visa de censure, mais qu'il était néanmoins autorisé pour une présentation exceptionnelle. — N. Z.

Une cinquantaine de sculptures en plâtre (œuvres des élèves des ateliers de l'École nationale des beaux-arts) ayant été détruites pendant l'été par le sous-directeur du personnel qui désirait « nettoyer » le local où elles étaient entreposées. M. Etienne, Martin, dont l'atelier a été le plus touché, va réparer ses élèves le 3 octobre pour décider d'une action judiciaire.

Myriam Makeba donnera un récital au Théâtre Jean-Vilar de Suresnes, le vendredi 7 octobre à 21 heures.

Prochaines concerts de musique rock : Peter Gabriel le 4 octobre à l'Hippodrome de Paris, le 5 à Lyon, le 6 à Colmar, le 16 à Strasbourg, le 24 à Besançon, le 25 à Nancy, le 26 à Lille, le 28 à Bordeaux, le 29 à Poitiers, le 30 une fois encore à l'Hippodrome de Paris ; B.B. King, le 5 octobre salle Pleyel ; Rory Gallagher, le 7 octobre à Poitiers, le 8 au Havre, le 9 à Orléans, le 10 à Reims, le 11 à Lille, le 12 à Paris, le 13 à Lyon, le 14 à Dijon, le 15 à Colmar ; Léo Sayer, le 29 octobre au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Au Centre américain, 221 boulevard Raspail : Gwendal, le 5 octobre ; Valentin, le 6 ; Tanguy, le 7.

## Théâtre

### « LA GUERRE DES PISCINES »

d'Yves Navarre

Deux jeunes filles, Michèle Baumgartner et Magali Renoir, papotent au bord d'une piscine sous un soleil blanc. Il y a des parasols, des serviettes de bain de toutes les couleurs, des bouteilles d'apéritif, tableau enchanteur de vacances-détente, trop beau pour être vrai. Il n'est pas vrai : le soleil est en néon, les bouteilles sont factices, les parasols et les serviettes sont à vendre et les jeunes filles sont là pour faire vendre. Elles animent la vitrine

### « OUI »

de Gabriel Arout

Gabriel Arout, auteur de pièces qui ont eu un succès d'estime et de public (*Le Bal du lieutenant Helt, Gog et Magog*, etc.), et adaptateur exact (*Cet animal étrange*, d'après Tchekov, *L'idiot*, d'après Dostoïevski, etc.), a écrit et mis en scène une nouvelle pièce jouée actuellement au Théâtre de la Plaisance : *Oui*.

Les deux protagonistes sont un Allemand et un Français, détenus dans un cachot en Allemagne en 1944. Ils vont être fusillés à l'aube. A chacun des deux, les juges ont promis que s'il tue l'autre dans la nuit, il sera lui-même gracié. L'Allemand est un ancien S.A. et le Français est juif. Ils vont apprendre à se connaître. Théâtre philosophique et moral. Deux heures environ d'un dialogue serré.

Ludwig Gaus, grand mince, visage viril, joue l'Allemand, Jacques Marchand, plus frêle d'aspect, interprète le Français. Musique de Jacques Lusitana, décor de Jean-Jacques Assolant. M. C.

★ Théâtre de la Plaisance, 20 h. 45.

vivante d'un magasin, jouant à papoter comme de vraies riches. Toutes les demi-heures, un homme (Bruno Sochet) monte de la piscine et, sans un mot, fait admirer ses muscles et ses maillots, mouvements souples, regard vide.

Yves Navarre a écrit *La Guerre des piscines* parce qu'il connaît bien la publicité et qu'il traque la dégradation des âmes derrière le placage brillant, le sourire obligé d'une société tout occupée à se montrer. Elle a inventé la publicité du bonheur et lui obéit : si vous n'êtes pas heureux, et si vous n'êtes pas heureux, vous n'existez pas. Souriez.

★ Petit-Odon, 10 h. 30.

La M.J.C.-Théâtre des Deux-Portes, espulsée, le 3 août dernier, de ses locaux dans le vingtième arrondissement de Paris, a déposé, vendredi 30 septembre, une plainte en diffamation contre M. Christian de La Maline, premier adjoint au maire de Paris, dans « le Monde » du 28 septembre, accusant l'association de gestion désastreuse et de « dilapidation de fonds publics ». Le conseil d'administration estime qu'il s'agit de véritables calomnies et de menaces qui tentent de jeter le discrédit sur les administrateurs de la M.J.C.-Théâtre des Deux-Portes.

### A PARTIR DU 5 OCTOBRE

CHRISTIAN FECHNER

### Jean-Paul Belmondo Raquel Welch



### L'Animal

un film de Claude Zili

Début de Michel Audiard











## ÉCONOMIE - SOCIAL

## SIDÉRURGIE

## LA CRISE MONDIALE

(Suite de la première page.)

L'effet est désastreux, car la sous-cotation des ronds à béton et des petits fers s'étend par contagion aux autres produits. De plus les utilisateurs d'acier et les négociants retiennent leurs achats dans l'attente d'un sursaut de la nouvelle politique de barème capotée. C'est toute la crédibilité de la commission et de son plan qui sont en jeu. A Bruxelles, on vient d'élever le ton, et de menacer les « Bresciani » d'amendes pouvant se chiffrer au double des ventes irrégulières constatées. Tout le problème est de savoir si les amendes seront payées, et si le gouvernement italien sera capable d'imposer son contrôle. Aux dernières nouvelles il s'en préoccuperait tant la pression des Français est maintenant des Allemands à leur tour menacés est vive.

Une chose est claire néanmoins : dans la sidérurgie européenne tout le monde lutte aujourd'hui pour sa survie y compris les Bresciani. Dès lors tout peut arriver : en France certains parlent sérieusement d'imposer des quotas sur les livraisons italiennes. Ce serait le commencement de la fin pour la CECA...

FRANÇOIS RENARD.

## AGRICULTURE

## COUP DE THÉÂTRE A LA CONFÉRENCE DES NATIONS UNIES SUR LE SUCRE

Un coup de théâtre est produit, dans la nuit du jeudi 28 au vendredi 29 septembre, à la conférence des Nations unies sur le sucre, qui se tient depuis huit jours à Genève et se trouve pratiquement bloquée sur la question des quotas à l'exportation. Les trois grands pays exportateurs, Cuba, Australie et Brésil, sont parvenus à un accord, au profit du Brésil. Un tel événement rend les observateurs plus optimistes sur l'issue de la conférence, sans toutefois que les participants, soucieux de conclure un accord sur la stabilisation des cours, ardemment souhaitée en cette période de marasme.

## A L'ÉTRANGER

## La C.G.T. italienne critique vivement la Fédération syndicale mondiale

De notre correspondant

Rome. — La Confédération générale italienne du travail (la C.G.I.L., qui est le premier des syndicats de la péninsule et annonce 4 300 000 adhérents) se retirera probablement de la Fédération syndicale mondiale (F.S.M.), d'obédience marxiste. Déjà, au congrès de Varna, en 1973, la C.G.T. italienne avait obtenu un statut d'associé qui, avec un rôle consultatif, l'engageait moins, ce qui lui permit, ensuite, d'adhérer à la C.E.S. (Confédération européenne syndicale). Aujourd'hui, elle veut franchir un nouveau pas et n'être plus que simple observateur. Parallèlement, elle envisagerait l'envoi d'un observateur au prochain congrès d'une autre fédération mondiale, la C.M.T. (Confédération mondiale du travail), d'origine chrétienne.

Une délégation de la C.G.I.L. est revenue de Moscou il y a quelques jours, très réticente à l'égard de la F.S.M. L'un de ses membres, M. Aldo Bonaccini, secrétaire national chargé des rapports internationaux et membre du parti communiste, a déclaré : « Si la fédération mondiale ne change pas radicalement de rôle et de structure, le syndicat italien relâchera ses liens avec cette organisation jusqu'à la dernière limite ».

Les Italiens ont, en effet, le sentiment que la F.S.M. ne change pas. « Elle reste très fermée, purement idéologique, et opère exclusivement dans le cadre du bloc soviétique », nous a déclaré M. Mario Dido, un autre secrétaire national qui appartient, lui, au parti socialiste. Le document préparatoire pour le prochain congrès, au printemps 1978, « n'est pas amendable ». De plus, ce congrès est convoqué à Prague

au moment du dixième anniversaire de l'invasion de la Tchécoslovaquie. « C'est de la provocation », affirme M. Dido. La composante communiste de la C.G.I.L. (25 % des mandats) est un peu plus nuancée. Il n'est pas question, en tout cas, que la C.G.I.L. envoie dans la capitale tchèque une délégation au plus haut niveau.

La composante socialiste (73 % des mandats) est persuadée que les confédérations mondiales ne permettent pas « une politique syndicale de classe » et qu'elles portent la marque de la guerre froide. « Pour passer d'un syndicalisme diplomatique à un syndicalisme de mouvement, il faut, dit M. Dido, développer des structures régionales, comme la confédération européenne syndicale ». Communistes et socialistes de la C.G.I.L. sont d'accord pour affirmer que la F.S.M. doit devenir un libre forum, et pour cela abandonner sa lourde structure et sa discipline. Les Italiens constatent, d'ailleurs, qu'ils ne sont pas les seuls à le souhaiter. Les Hongrois et les Allemands de l'Est, par exemple, verseraient désormais plus d'inconvénients que d'avantages au maintien du monolithisme de la F.S.M.

Quant à la C.G.T. française, « elle s'est égarée et nous devons, déclare M. Bonaccini, après avoir été sur une voie différente ». C'est une litote, car on affirme à Rome, qu'au congrès de Varna « les Français étaient encore plus dans le droit chemin que nous ». Ils ont beaucoup changé, ajoute-t-on, mais ils croient peut-être encore que la F.S.M. peut être transformée de l'intérieur.

ROBERT SOLÉ.

## ALLEMAGNE FÉDÉRALE

● Le coût de la vie serait pratiquement resté stable en septembre. En un an, par rapport à septembre 1976, la hausse se limiterait à 3,8 % ou 3,9 %, contre un taux annuel de 3,9 % en 1976 et de 4,3 % en juillet. (A.F.P.)

● Volkswagen a décidé d'augmenter trois mille salariés d'ici à la fin 1978, dont deux mille avant la fin de l'année, a annoncé la direction de la firme automobile ouest-allemande.

## CHINE

● Le Japon et la Chine viennent de signer, à Pékin, un accord sur la protection des marques de fabrique. C'est le cinquième accord officiel entre les deux pays depuis l'établissement de leurs relations diplomatiques. Il y a eu, après ceux portant sur le commerce, l'aviation civile, la marine marchande et la pêche. En outre, les deux pays négocient un accord commercial à long terme, relatif à la fourniture de matières premières chinoises en échange d'usines et de produits industriels japonais, qui pourrait être conclu en novembre à Pékin. (A.F.P.)

## ÉTATS-UNIS

● L'indice composite des principaux indicateurs d'activité a progressé de 0,8 % en août. Il avait augmenté de 0,3 % en juillet (chiffre révisé). L'annonce initiale d'une baisse de 0,3 % et avait diminué de 0,2 % en juin. La hausse enregistrée en août est la plus forte depuis celle de mars et pourrait marquer le début d'une nouvelle phase de reprise. L'indice s'est inscrit à 131,3 (base 100 en 1967). (A.G.F.)

## FINLANDE

● L'Union des industries de la cellulose Finncell a décidé d'abaisser les prix de la pâte de 5 à 15 % selon la qualité. Elle suit ainsi l'exemple de la Suède, qui a récemment baissé ses prix pour regagner les marchés européens. Les prix des Américains et des Canadiens. La Finlande compte exporter environ un million de tonnes de cellulose cette année, soit un tiers de moins que prévu. (Corresp.)

## CONSOMMATION

● La loi de 1972 sur le démarrage à domicile sera prochainement renforcée, a déclaré Mme Scrivener, secrétaire d'État à la consommation, le 29 septembre, lors d'un déjeuner organisé par le Syndicat national pour la vente et le service à domicile. Il s'agit à la fois d'empêcher les pratiques actuelles visant à tourner la loi et d'étendre celle-ci à des secteurs où elle ne s'applique pas.

## LOGEMENT

● Le logement des « catégories défavorisées de population » (personnes âgées, travailleurs immigrés, handicapés, jeunes travailleurs mobiles) fait l'objet de toute une série de mesures spécifiques. Il s'agit aussi bien d'aménagements pratiques (adaptation des ascenseurs et des portes aux besoins des handicapés, par exemple) que de facilités de financement (achat en viager par les collectivités du logement de personnes âgées). M. Jacques Barrot, secrétaire d'État au logement, a fait pour la presse le bilan de ces actions le 29 septembre.

## LA SEMAINE FINANCIÈRE

## Rechute du dollar - Hausse brutale du yen

Lourde rechute du DOLLAR sous la pression des ventes dans un marché nerveux, fermé par la hausse du YEN et tenue très satisfaisante du FRANC FRANÇAIS, tel ont été les événements marquants de la semaine écoulée.

Ainsi donc le DOLLAR s'est sensiblement replié vis-à-vis de toutes les monnaies, à l'exception, naturellement, de la LIVRE et de la LIRE. A l'origine de ce repli, on trouve, comme en juillet dernier, les déclarations fracassantes de M. Blumenthal, secrétaire américain au Trésor, qui a laissé prévoir un déficit de 30 milliards de dollars pour la balance commerciale des États-Unis en 1977 et de 20 à 25 milliards pour l'année précédente. Étant donné que M. Blumenthal n'est guère optimiste pour l'année 1978, limité en cela par la banque Morgan, les cambistes ont immédiatement réagi en vendant massivement le DOLLAR, qui est retombé au cours de 200 fms à Francfort (contre 233 fms) et de 439 fms à Paris (contre 483 fms). Le ton a été donné par M. Hubert Baschnagel, très respecté chef du service des changes de la Société de banque suisse qui prêche une baisse sensible du DOLLAR, dans la livraison d'octobre de la revue britannique *Euramoney*.

Pour lui, le déficit grandissant de la balance des paiements courants américains (16 milliards de dollars par an à la cadence actuelle) et les exportations de capitaux à partir des États-Unis ne peuvent qu'affaiblir la monnaie. Alors, est-ce une nouvelle crise ? Mais, en fait, on n'est vraiment pas sorti d'une crise qui dure depuis le début de l'année. En 1973, disent les cambistes, des déclarations comme celles de M. Blumenthal auraient fait chuter le DOLLAR de 10 % (ce qui se produisit à l'époque) et entraîné un déficit commercial de 6 milliards de dollars seulement). Si la baisse de la devise américaine s'accroît, les conséquences seraient graves, comme le souligne l'ancien directeur du Trésor, M. Conrad Goert, trésorier général du ministère néerlandais des finances, un DOLLAR trop sous-évalué pour- rait provoquer le déclenchement d'une guerre commerciale de grande ampleur.

Cette guerre, en fait, a déjà commencé, du moins verbalement, avec les menaces que le même M. Blumenthal a ouvertement adressées au Japon, dont l'excédent commercial grandit, notamment vis-à-vis des États-Unis. Aussitôt le cours du YEN a bondi, le DOLLAR tombant en quelques heures de 266 yens à 263,5 yens, son plus bas niveau historique, déjà atteint en juillet dernier. Selon toutes apparences, le gouvernement japonais se résigne à réévaluer sa monnaie (on parle de 280 yens pour un dollar et au-dessus) pour essayer de réduire l'excédent commercial et éviter des mesures de rétorsion tarifaires.

C'est également son plus bas niveau historique que le DOLLAR a touché sur la place de Zurich (2,329 fms) pour remonter un peu en fin de semaine. La Banque nationale suisse a bien essayé, mardi, de freiner la hausse de sa monnaie en interdisant les achats de FRANCS SUISSES à court terme (trente jours au moins) effectués par les non-résidents. Cette mesure, faite pour enrayer la spéculation, ne peut contrarier la tendance de fond qui est la hausse du FRANC SUISSE, et n'a eu d'effet que pendant une journée.

La Banque d'Angleterre a continué à empêcher la LIVRE

de s'élever par rapport au DOLLAR, comme elle en a exprimé publiquement la volonté, afin de préserver la compétitivité des exportations britanniques. Mais il est douteux qu'elle puisse persister dans une telle attitude si le DOLLAR continue à baisser, et déprécie ainsi la LIVRE vis-à-vis des monnaies du Continent, ce qui susciterait les protestations véhémentes des partenaires de la Grande-Bretagne au sein de la C.E.E.

Quant au FRANC FRANÇAIS, contrairement à ce qui s'était passé lors de la crise de juillet dernier, il a pratiquement suivi cette semaine les monnaies fortes dans leur hausse vis-à-vis du DOLLAR, le cours du DEUTSCHENMARK à Paris se maintenant au-dessous de 2,12 fms contre 2,14 fms il y a deux mois. A l'origine de cette fermeté, les cambistes citent le ralentissement de la hausse des prix et la désuétude de la gauche, qui rassure les opérateurs étrangers.

Sur le marché de l'or, conséquence logique de la chute de la monnaie américaine et de la peur de l'inflation, le cours de l'once a continué à monter, faisant le cours de 154 dollars, contre 151,35 dollars, retrouvant son niveau de septembre 1976.

FRANÇOIS RENARD.

## Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACES	Livre	\$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Floris	Lira italienne
Londres...	—	1,7471	8,5459	4,0952	4,0314	62,3714	4,2917	154,112
—	—	1,7436	8,6029	4,1236	4,0635	62,3935	4,2666	154,134
New-York...	1,7471	—	29,4436	42,6821	43,3369	2,9011	46,7083	9,1132
—	1,7436	—	29,2675	42,2332	42,9184	2,7855	46,4858	9,1131
Paris.....	8,5459	4,0952	—	208,63	211,98	13,7016	199,12	5,3360
—	8,6029	4,1236	—	208,63	211,75	13,7437	199,75	5,3814
Zurich.....	4,0952	2,3448	47,8541	—	161,5817	6,5658	95,4203	2,6638
—	4,1236	2,3650	47,9321	—	161,5921	6,5871	95,7489	2,6733
Frankfurt...	4,0314	2,3075	47,1736	98,4428	—	6,4633	93,9344	2,6123
—	4,0625	2,3290	47,2233	98,5200	—	6,4892	94,3318	2,6237
Bruxelles...	62,3714	35,78	7,2893	15,2303	15,4712	—	14,5328	4,9415
—	62,3935	35,9008	7,3760	15,1797	15,4977	—	14,5344	4,9510
Amsterdam	4,2917	245,63	54,2197	104,7594	106,4572	6,8809	—	2,7812
—	4,2666	247,00	50,0698	104,4787	106,0805	6,8902	—	2,7941
Milan.....	154,112	882,35	184,56	376,81	382,77	24,7488	359,55	—
—	154,134	884,00	178,16	373,78	379,39	24,6239	357,89	—

Non reproduits dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent le cours de la livre, de 100 francs belges et de 1 000 florins.

## LES MATIÈRES PREMIÈRES

## Hausse de l'étain — Repli du café et du cacao

MÉTALUX. — Légère progression des cours du cadavre au métal d'échange de Londres. Les perspectives d'achat pour compte chinois et la décision prise par le Japon de se constituer une réserve de métal de 20 000 tonnes ont soulevé le marché. Aussi, l'apport d'éléments moins japonais a-t-elle été délaissée. Il s'agit de l'accroissement des stocks britanniques de métal, qui atteignent, à 212 500 tonnes, le niveau le plus élevé depuis mai dernier, et du règlement d'un conflit du travail dans une raffinerie américaine.

Nouvelle et sensible progression des cours de l'étain, qui atteignent des niveaux records tant à Londres qu'à New-York. Plusieurs facteurs sont à l'origine de cette petite flambée des prix : pénurie de disponibilités provoquant de la part des utilisateurs des achats de couverture accrue, déclin des stocks de stocks ; enfin, la liquidation d'une partie des stocks occidentaux américains ne semble pas envier.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

TEXTILES. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

REPLI. — Hausse des cours du coton à New-York. Le département américain de l'Agriculture a déclaré un excédent de production de 100 000 tonnes. L'offre mondiale reste toujours supérieure à la demande, qui ne devrait d'ailleurs progresser que faiblement au cours des années 1977 et 1978.

## RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE  
ET DES INDUSTRIES PÉTROCHIMIQUES  
ENTREPRISE NATIONALE - SONATRACH  
DIVISION HYDROCARBURES  
DIRECTION DES TRAVAUX PÉTROLIERS

## AVIS D'APPEL D'OFFRES INTERNATIONAL N° 005/77

Livraison d'une microcentrale électrique  
pour la base Rhourde-Nouss

La Direction des Travaux Pétroliers lance un appel d'offres concernant la livraison d'une microcentrale Diesel électrique qui sera installée dans le Sud Algérien (Sahara).

Les entreprises intéressées pourront consulter ou retirer les dossiers au Département Surface - Base les Vergers - BIRKADEM (ALGER).

Les offres doivent être adressées à Monsieur le Directeur des Travaux Pétroliers, 2, rue du Capitaine-Azzoug - HUSSEIN-DEY (ALGER), sous double enveloppe cachetée, à l'adresse ci-dessus indiquée, au plus tard le 30 octobre 1977.

L'enveloppe extérieure devra mentionner la mention suivante : « Appel d'Offres International N° 005/77 » - A ne pas ouvrir.

Les offres qui ne seront pas conformes aux prescriptions ci-dessus seront rejetées.

Les offres qui ne seront pas conformes aux prescriptions ci-dessus seront rejetées.

Les offres qui ne seront pas conformes aux prescriptions ci







# Le Monde

A ORLY-OUEST

## UN JOUR DANS LE MONDE

2. IDEES
  - LES RELATIONS FRANCO-ALLEMANDES. — Le point de vue de Michel Cullin : « De nouvelles convergences », un débat entre Günther Grass et Alfred Grosser.
3. ETRANGER
  - Les débats au sein du monde communiste.
- 4-5. DIPLOMATIE
  - Comment sauver la détenté ? (II), par Samuel Pisar.
5. PROCHE-ORIENT
- 5-6. POLITIQUE
  - Le P.S. est inconnu.
6. SCIENCES
7. MEDICINE
  - Le thermalisme en quête d'une caution scientifique.
7. EQUIPEMENT
  - PÊCHE : la C.E.E. interdit l'accès de ses eaux aux chalutiers soviétiques.
7. JUSTICE
  - L'avocat ouest-allemand Klaus Croissant arrêté à Paris.
8. RELIGION
  - Paul VI affirme qu'il n'a pas l'intention d'abdiquer.

### LE MONDE AUJOURD'HUI

- PAGES 9 A 16
- Au fil de la semaine : Religion et politique, par Pierre Vilasson-Portet.
  - Lettre d'Argine, par Dimitri T. Anis.
  - La géographie, par Maurice Le Lannou.
  - Témoignages : Autoportraits de deux chrétiens.
  - RADIO-TELEVISION : La gauche en direct, par Thomas Frenaud. Prochaines : les ratons de leur vigne, par Mathilde La Bardonnie.
- 17-19. ARTS ET SPECTACLES
    - MUSIQUE : la contrebasse à sa vraie place.
    - VARIÉTÉS : le retour des « Animaux ».
  - 19-20. ECONOMIE - SOCIAL
    - AFFAIRES : la municipalité de Saint-Etienne a accueilli favorablement le jugement du tribunal de commerce de Lyon concernant Manafra.
    - A L'ETRANGER : la C.G.T. italienne critique vivement la Fédération syndicale mondiale.
  - 20-21. LA SEMAINE FINANCIERE

### LIRE EGALEMENT

- RADIO-TELEVISION (11 A 14)
- Aujourd'hui (8) ; Carnet (8) ; Journal officiel (8) ; Loto national (8) ; Météorologie (8) ; Mots croisés (8).

● Le premier ministre israélien, M. Menahem Begin, a été hospitalisé, vendredi 30 septembre, à Tel-Aviv. Selon son médecin, M. Begin n'a pas été victime d'une nouvelle attaque cardiaque, mais est simplement très fatigué, ce qui a nécessité qu'il se soumette à un examen médical général. — (A.F.P.)

● M. Kurt Waldheim, secrétaire général des Nations unies, a adressé, vendredi 30 septembre, un appel aux gouvernements éthiopiens et somaliens « pour qu'ils fassent tout ce qui est en leur pouvoir afin d'instaurer un cessez-le-feu et d'engager un processus de négociations en vue d'un règlement pacifique du problème ». Avant cette démarche, M. Waldheim s'était entretenu à New-York avec les ministres des affaires étrangères d'Addis Abeba et Mogadiscio. — (A.F.P.)

Le numéro du « Monde » daté 1<sup>er</sup> octobre 1977 a été tiré à 539 906 exemplaires.

## BÈGUES

Des milliers de personnes de tout âge, depuis 1938, ont bénéficié des Découvertes d'un Ancien Bègue. Renseign. grat. P. M. BAUDET, 185, bd Wilson, 33200 Bordeaux.

ST-SEVERIN - MAC-MAHON ACTION LAFAYETTE OLYMPIC ENTREPOT

A B C D E F G

## Un mort, un blessé grave et trois blessés légers après le détournement de la Caravelle d'Air Inter

Un passager décédé, Joachim Castanheira, trente-quatre ans, magasinier à Air Inter, un autre gravement atteint, M. Bornier, âgé d'une quarantaine d'années, et trois blessés légers, tel est le résultat du détournement vendredi 30 septembre d'une Caravelle III d'Air Inter. Après sept heures et quarante-cinq minutes

de négociations, la brigade de recherches et d'interventions et la brigade d'intervention de la gendarmerie ont donné l'assaut de l'appareil, à Orly-Ouest, se rendant maîtres de Jacques Robert, le pirate de l'air. Ce dernier a été écroué. Ce détournement était le premier qui visait la compagnie Air Inter.

## Le dialogue avec la tour

Après que la Caravelle détournée se fut posée à 12 h. 55 et eut pris place sur la « voie de circulation n° 47 », au lieu-dit « point d'alerte la bombe », un long dialogue s'est établi entre le commandant de bord, M. Magnol, porte-parole du commandant du pirate de l'air, et les autorités installées dans la tour de contrôle. Dès 13 h. 30, le commandant faisait savoir au nom de son « invité » qu'un message de celui-ci devait être diffusé par Europe 1 et Radio-Monte-Carlo avant 14 heures. « Faute de quoi un passager serait exécuté ». A 14 h. 8, le préfet du Val-de-Marne, M. Jean Pélissier, déclare que « tout est O.K. pour cette émission, mais à condition que tous les passagers soient libérés ». Réponse : « Non, pas question, on verra après ».

Vers 15 h. 15, le commandant précise que « l'invité est au courant de la situation des voyants de trappe et de porte ». Cela signifie pour les autorités qu'il n'est pas question d'une intervention par ces ouvertures sans que le pirate ne s'en aperçoive immédiatement. A 16 h. 40, pour la première fois, Jacques Robert parle directement avec le commissaire Lécuyer. Celui-ci ayant indiqué qu'il n'était pas question de céder aux exigences tant que le sort de tous les passagers ne serait pas garanti, Jacques Robert répond : « Il est inutile de vouloir instaurer une controverse, je veux que le plein soit fait et le message diffusé. Vous discutez de la vie des passagers comme un marchand de lapin ». A 17 h. 40, nouveau dialogue. Le commissaire Lécuyer demande si, à l'occasion du ravitaillement, l'auteur du détournement ne consentirait pas à laisser sortir les femmes, ce qui serait « un geste chevaleresque et apprécié par les autorités ». Réponse : « Je ne veux pas être élégant ni chevaleresque, je veux du carburant et la diffusion du message ».

Pendant plusieurs heures Jacques Robert ne parlera plus, laissant au commandant Magnol le soin de dialoguer avec les autorités, sous réserve que la radio de bord soit branchée sur les haut-parleurs de cabine. Malgré ces précautions, le commandant de bord, comme l'ensemble de l'équipage, gardera un calme et un sang-froid exemplaires. Il réussira dans différents messages à faire comprendre à ses interlocuteurs que, bien que son « ami » soit « déterminé, il ne servirait à rien de céder à ses exigences ».

Aux environs de 20 heures, un ultime dialogue s'engageait entre le commissaire Lécuyer et le pirate Jacques Robert. Cela fait sept heures que cela dure, je ne veux pas gêner les passagers plus longtemps. Le commissaire : « Nous sommes d'accord pour le plein et pour le message, il nous faut simplement quelques minutes ». Jacques Robert : « Je vous ai donné toutes vos chances, je ne demande que le droit à l'expression et cela fait cinq fois que j'ai pris l'engagement de libérer cinquante passagers. Depuis 13 heures vous bloquez la situation, c'est terminé maintenant, je cesse la conversation ». A 19 h. 37, le pilote signale que Jacques Robert a dégonflé la grande.

A 20 heures, le commissaire Lécuyer fait savoir au pirate qu'il a « un de ses amis près de lui ». Réponse : « Cela m'étonnerait, mais j'aimerais lui causer. Cela nous passera un moment. Il s'agit, en fait, de Max Meynier, qui fut lui aussi victime de Jacques Robert. L'animateur de radio lui ayant fait remarquer qu'il ne pouvait pas mettre ainsi en jeu la vie de quatre-vingt-quatre personnes, Jacques Robert répond : « Quand j'étais avec toi, j'avais un petit calibre, aujourd'hui, j'ai un gros calibre... Vous portez tous la responsabilité... Ma force, c'est le carburant... Dis à Lécuyer que, s'il veut donner l'assaut, qu'il le donne tout de suite. On verra bien... Si je suis là, c'est parce que j'ai été trop gentil la première fois, je ne suis pas méchant, je suis enragé. Les autorités craignent la vérité. Elles refusent dix minutes d'attente contre la vie de cinquante passagers. Je me demande... La communication à ce moment-là s'interrompt : la police est intervenue.

## Le passé de Jacques Robert : vingt ans de prison ou d'asile

« Je suis un hors la loi », disait de lui-même Jacques Robert, à l'âge de quarante-deux ans (le Monde du 12 mars 1976), après vingt ans passés de prison en asile psychiatrique, balotté entre son instabilité, son « égoïsme passionné et médiorité », selon les rapports de psychiatres, et sa « démenie ». Sur ce terme, les médecins qui l'ont examiné sont en désaccord, mais, d'après lui, ce « label » ne le quittera pas. « C'est un perturbateur par un ordinateur, sans aucune possibilité de le faire réfléchir », lui en l'idée de commettre un crime ou sens pénal du terme pour pouvoir tout expliquer devant une cour d'assises ».

### La probation

Le 8 février 1974, il pénètre dans les studios de la station de radio périphérique R.T.L., interrompant l'émission « Les routiers sont sympas », animée par Max Reynier. Il demande à passer un communiqué puis à obtenir une demi-heure d'antenne sur les trois chaînes de télévision. M. Marceau Long, alors président-directeur général de l'O.R.T.F., accepte ses exigences. Il dépose les armes et, après l'arrêt, à sa sortie de prison, en juin 1975, pour « avoir la chance de se faire entendre une fois encore », il donne un texte de 600 mots, qu'il publie le 30 juin 1975.

« Que je me sois contenté de déposer les armes, écrit-il à propos de son intrusion à R.T.L., de la parole forcée et d'absence d'un représentant du gouvernement, ne prouve-t-il pas que je ne cherchais pas l'affrontement ? Que les autorités aient abusé de la confiance et que j'aie été renvoyé en prison, c'est une déception, mais elle ne m'a pas empêché de continuer à travailler. La justice observe que les contrôleurs de probation sont en nombre insuffisant et qu'on ne surveille pas de près les délinquants. Un an de probation, derrière chaque détenu libéré.

### L'IMPUISANCE ?

Au-delà du drame qui s'est produit vendredi se pose de nouveau la question de la psychiatrie. La première question est celle de la responsabilité. Aux termes de l'article 64 du Code de procédure pénale, « si un crime ou délit a été commis par une personne atteinte de troubles mentaux, elle n'est pas responsable ». Or, il se trouve que, dans le cas présent, ces troubles mentaux sont attestés par des experts psychiatriques. Or il se trouve que, dans le cas présent, ces troubles mentaux sont attestés par des experts psychiatriques.

### DEUX DECLARATIONS

M. Neuwirth, député R.P.R. de la Loire, présent dans l'appareil, et assis au premier rang, déclare la mort de M. Joachim Castanheira n'était pas encore connue : « C'est une explication très étrange pour un élu que de se trouver, pour une fois, de l'autre côté. Cela donne à réfléchir ». Par la suite, M. Neuwirth a déclaré : « Je suis stupéfait qu'on ait pu mettre en balance la vie de quatre-vingt-quatre passagers et la libre disposition, pour le pirate, de dix minutes d'attente. Il me semble que le jeu ne valait pas la chandelle ». M. Philippe Malaud, ancien ministre (C.N.I.P.) de l'information, se trouvait également dans la Caravelle.

Samedi, M. Camus, président du Syndicat national des pilotes de ligne, devait notamment déclarer : « Chaque détournement est une démonstration de la carence des mesures préventives. Les insuffisances des contrôles et des fouilles à Orly-Ouest, au départ du vol 17, ont permis à Jacques Robert de démonstration. L'issue tragique de de l'assaut organisé par la brigade anti-gang et la brigade d'intervention de la gendarmerie démontre l'absence d'une initiative hâtive, inopportune et inadéquate. Les pilotes de ligne français repoussent la doctrine de la Fédération internationale des pilotes de ligne, qui condamne l'intervention armée à tout moment, sauf si le commandant de bord le juge opportun et s'il a la possibilité de le demander. Le S.N.P.L. tient à démontrer les principes inacceptables, pour lui et pour les passagers, de la méthode de fermée française mise en œuvre par le ministère de l'intérieur depuis septembre 1976 ».

## LE DÉTOURNEMENT DU D.C.-8 DE LA JAL

## Vives réactions dans la police japonaise après la décision de Tokyo de céder aux exigences de l'armée rouge

De laborieuses négociations avaient lieu, dans la matinée du samedi 1<sup>er</sup> octobre, à Dacca, entre le commando de l'Armée rouge qui a détourné un DC-8 de la JAL et des responsables japonais, arrivés au Bangladesh à bord de l'avion transportant une « rançon » de 6 millions de dollars et six personnes, dont les terroristes exigeaient la libération. Les tractations portaient sur le nombre d'otages que le commando devait libérer, avant de partir pour une destination inconnue, puisqu'il n'entend pas relâcher tous les passagers. A Tokyo, le ministre de la justice a réaffirmé son intention de donner sa démission pour « assumer la responsabilité » de l'acte illégal qu'il a dû ordonner en faisant libérer les détenus. Les réactions sont très vives dans la police, dont le directeur général, M. Asanuma, a déclaré qu'il se sentait « humilié ». Les deux jeunes femmes dont l'Armée rouge a obtenu la libération avaient participé, en octobre 1974, à Tokyo, à un attentat à la bombe qui avait fait huit morts et trois cent quatre-vingt blessés, rappelle la police.

### De notre correspondant

Tokyo. — Dans l'avion spécial de la JAL qui a quitté Tokyo pour Dacca se trouvaient M. Hajime Ishii, vice-ministre des transports, et M. Kunihiko Doko, chef adjoint du cabinet. Une cinquantaine de fonctionnaires et de policiers les accompagnaient. Plusieurs de ces personnes devaient éventuellement prendre la place des otages pour la dernière partie de l'opération : le départ de l'avion pour le pays qui accepterait de recevoir le commando. La rapidité avec laquelle le gouvernement a décidé d'accepter les exigences du commando continue à susciter des controverses au Japon. Le premier ministre, M. Fukuda, a pour sa part déclaré que « le Japon n'était pas en position de force pour tenir tête aux terroristes ». Les autorités japonaises se déclarent en revanche, fermement décidées à demander, comme elles l'avaient fait après l'affaire de Kuala-Lumpur, que soit élaboré un accord international dont les signataires s'engageraient à ne pas donner refuge aux terroristes.

Ph. P.

## En Italie

## Violents affrontements à Rome après le meurtre d'un militant d'extrême gauche

### De notre correspondant

Rome. — Le quartier Trionfale, situé derrière le Vatican, a été le théâtre d'une furieuse bataille entre extrémistes de gauche et de droite pendant la soirée du vendredi 30 septembre. Le bilan est lourd : un mort, plusieurs blessés, deux permanences de partis prises d'assaut, un bar et des locaux de la jeunesse, une organisation néo-fasciste, brûlant des véhicules, brisant des vitrines de magasins. A leur tour, des militants d'extrême droite s'attaquent à une permanence du parti communiste dans un autre quartier. Pour protester contre l'assassinat de leur camarade, les membres du Mouvement (étudiant) ont décidé une grève dans les écoles ce samedi matin 1<sup>er</sup> octobre, et, dans l'après-midi, une manifestation sur les lieux mêmes de la bataille. Les policiers, à qui ils reprochent une passivité « criminelle » — devaient y faire face en très grand nombre afin d'éviter de nouveaux incidents.

ROBERT SOLÉ.

## NOUVELLES BRÈVES

- Mme Giscard d'Estaing a regagné Paris jeudi soir 29 septembre après un voyage de quarante-huit heures dans le département de la Manche, où elle a visité notamment la commune de Saint-Georges-de-la-Rivière, la place d'Utah-Beach et le Mont-Saint-Michel.
- M. Michel Poniatowski se rendra le 2 octobre à Téhéran. Il devrait rencontrer le chah d'Iran. On reste très discret sur la mission qui a été confiée à l'ancien ministre de l'intérieur. M. Poniatowski tentera sans doute d'améliorer les relations franco-iraniennes qui se sont quelque peu assombries ces derniers mois, comme en témoigne le report sine die de la signature — prévue pour le 18 septembre — du contrat de livraison à l'Iran de deux centrales nucléaires par la société Framatome, filiale du groupe Creusot-Loire.
- Les membres des familles des cinq otages enlevés à Zouérate (Mauritanie) le 1<sup>er</sup> mai dernier ont été reçus vendredi 30 septembre par M. Claude Chavet, directeur des conventions administratives et des affaires consulaires, auquel ils ont exprimé leur vive préoccupation sur le sort de leurs parents. Ils ont été informés, précise un communiqué du Quai d'Orsay, des démarches entreprises en vue de la libération des leurs et des concours attendus à cette fin.
- L'Assemblée générale du « Parisien Libéré » s'est réunie vendredi 30 septembre. Trente-neuf actionnaires avec 7250 actions sur 8311 étaient présents ou représentés. L'Assemblée a approuvé les comptes de 1976 et le rapport moral que présentait au nom du conseil P.-D.G. M. Claude Bellanger, par 6011 voix, comprenant les mandataires judiciaires à la succession et M. Philippe Amaury, contre 1288 (Mlle Francine Amaury). Le conseil a réélu à l'unanimité M. Bellanger président-directeur général.

hamm, fournisseur du Conservatoire National Supérieur de Musique, a sélectionné les

Pianos **RIPPEN**

pour leur sonorité et leur solidité.

hamm 135-139, r. de Rennes, 75006 Paris - Tél. 544.58.68  
Près gare Montparnasse - Parking à proximité.

